

Partager, ça change tout !



Dimanche 25 mars 2012

Journée du SEL

En partenariat avec le CNEF



Une action chrétienne dans un monde en détresse

La joie passe-t-elle par le partage ?

Par Oral Hatava
Pasteur

Ecole du dimanche

Jeunes

Ateliers-débat

Réflexions bibliques

Culte

Témoignages

Action pour tous

Pour aborder cette question, laissons-nous guider par la Parole de Dieu et considérons également quelques observations et expériences humaines. Nous lisons dans Proverbes 11.24-25 que « *tel donne libéralement et ses richesses s'accroissent, tel autre épargne à l'excès et se trouve dans la pauvreté. Celui qui est généreux connaîtra l'abondance ; qui donne à boire aux autres sera lui-même désaltéré.* »

Certes, dans ce passage il n'est pas particulièrement question de la joie mais nous entrevoyons qu'il y a un rapport entre la libéralité, le don avec

autres ne sont là que pour le profit qu'ils peuvent lui apporter. A la veille de Noël il est enfermé dans sa solitude et son aigreur, ne faisant aucun cas de



La construction d'une œuvre durable nous force à travailler nos cœurs et nos attitudes afin de considérer que la joie est une bénédiction collatérale du partage et non pas son objet.

son neveu et sans égard pour le vrai sens de Noël, moment de partage et de considération de l'autre par excellence. Il va être confronté à son passé, son présent et son futur. Riche qu'il était, n'ayant besoin en apparence de rien ni de personne, il était en fait pauvre, misérable, aveugle et nu. Seul une véritable repentance lui permettra de vivre autrement.

bienveillance, le fait de considérer les besoins des autres et ce que l'on reçoit. Le contraire est aussi vrai.

Cette vérité est illustrée avec force dans une histoire racontée par Charles Dickens : *Un chant de Noël*. Le personnage principal en est Ebenezer Scrooge, homme d'un cœur si froid et fermé que cela se voit jusque dans ses traits figés. Il n'a que du mépris pour les pauvres et les nécessiteux, les

Création et partage

La nécessité du partage semble être mise en l'homme dès la création. Dieu ayant achevé la création s'exclame : « C'est très bon ». Comment aurait-il pu en être autrement ? Ce que Dieu fait est parfait. Pourtant en Genèse 2.18, nous lisons : « *Il n'est pas bon* ». Dieu Aurait-il trouvé quelque chose d'imparfait malgré tout ? Non, mais il dit de

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

l'homme qu'il n'est pas bon qu'il soit seul. Tant de beauté, d'harmonie, de richesse, et personne de semblable avec qui le partager. A qui le montrer, avec qui le vivre ? Dieu lui donne la femme et c'est dans la complémentarité, dans l'échange et dans le partage qu'ils peuvent pleinement apprécier le don de Dieu.

Le véritable partage

Garder le cap de la générosité et du partage n'est pas toujours chose facile. Paul se voit obligé d'exhorter les chrétiens de Philippiens à considérer les besoins ou les intérêts des autres avant qu'il ne parle du partage inégalé de la vie de Christ pour notre salut, nous procurant une joie qui demeure à jamais (cf. Philippiens 2.1-11). L'histoire pas si lointaine nous montre qu'autrefois les chrétiens confessaient leurs péchés, alors qu'aujourd'hui il est plus populaire de confesser ses droits. Lorsque notre regard se porte davantage sur nous-mêmes que sur Christ et les autres, Scrooge n'est pas loin. Si d'un côté nous avons celui qui épargne à l'excès, nous avons de l'autre côté celui qui certes partage, qui donne même beaucoup, mais qui en le faisant se sert lui-même. Dans l'Écriture, nous voyons cela dans l'exemple du pharisien, celui qui donne de son superflu ou celui qui dans la parabole se vante de donner la dîme de tout (cf. Luc 18.12). C'est toujours une tentation de vouloir faire du bien à l'autre, de partager d'une façon plus ou moins intéressée, oubliant que le véritable partage se fait selon la parole que nous trouvons dans Colossiens 3.23 : « *Quel que soit votre travail, faites-le de tout votre cœur, et cela par égard pour le Seigneur et non par égard pour des hommes.* » C'est ainsi que se réalisent pleinement les paroles de Jésus dans Actes 20.35 : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* »

L'expérience de *Porteurs d'espoir*

Dans notre association, *Les Porteurs d'espoir*, nous sommes toujours confrontés à la question du pourquoi du don et de l'action. Car l'aspect matériel du partage peut prendre le dessus sur l'aspect relationnel et au lieu de partager d'égal à égal, de donner et de recevoir tour à tour, on entre dans une relation donateur - récepteur. Cela ne procure qu'une joie toute relative et passagère à celui qui reçoit et une certaine satisfaction à celui qui donne. La construction d'une œuvre durable nous force à travailler nos cœurs et nos attitudes afin de consi-

Ainsi, un verre d'eau dans un hôtel social, partagé avec amitié, vaut bien un repas de fête, c'est la joie qui vient du fait d'être ensemble.

dérer que la joie est une bénédiction collatérale du partage et non pas son objet. La vraie générosité est celle qui ne calcule pas et qui n'a pas égard à la personne et ce qu'elle peut me

donner en retour. Ainsi, un verre d'eau dans un hôtel social, partagé avec amitié, vaut bien un repas de fête, c'est la joie qui vient du fait d'être ensemble.

Finalement, partager procure une joie et une satisfaction profondes, celle de se sentir utile, de voir les yeux étincelants d'un enfant ouvrir un cadeau à l'une de nos actions *Noël pour tous* est une grande récompense. En même temps, nous devons réaliser que pour le croyant, le partage n'est pas une option mais un acte d'obéissance envers celui qui « *s'abaissa lui-même en devenant obéissant, jusqu'à subir la mort, oui, la mort sur la croix.* », Philippiens 2.8. Ce qui amène Paul à dire dans Philippiens 2.17 : « *Et même si je dois m'offrir comme une libation pour accompagner le sacrifice que vous offrez à Dieu, c'est-à-dire le service de votre foi, je m'en réjouis et je me réjouis avec vous tous.* »

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

L'intendant infidèle : un modèle pour le partage ?!

Luc 16.1-14, leçons d'une parabole choquante



Par Luc Olekhnovitch
Pasteur de l'Église Évangélique Libre de Meulan

Vraiment, Jésus exagère ! Nous donner un escroc en exemple ! Il a volé son maître et Jésus nous dit de suivre son exemple, mais c'est immoral ! Et si justement Jésus voulait nous choquer pour nous faire réfléchir ? Croyons-nous vraiment que, par rapport à la question de l'argent, et surtout de son usage, nous n'avons pas besoin d'être dérangés par Jésus ?

A quoi notre argent nous sert-il ? Savons-nous mettre l'argent au service, ou sommes-nous asservis par l'argent, notre besoin d'argent, notre manque d'argent ? Et finalement qui est vraiment notre Dieu ? Qui est vraiment notre maître ? A qui donnons-nous vraiment la priorité dans notre vie ? Est-ce Dieu ou alors est-ce l'argent-roi, l'argent-dieu, Mammon ?

De l'argent, on peut faire trois choses : le dépenser, le garder, ou l'investir.

De ceux qui le dépensent à tort et à travers, on dit qu'ils sont fous, qu'ils le dilapident ; c'est d'ailleurs cette accusation qui est portée contre l'intendant : « *celui-ci lui fut dénoncé comme dissipant ses biens* » ; il a gaspillé l'argent de son maître. De ceux qui ne peuvent pas s'en séparer, on dit qu'ils sont avarés, qu'ils ne savent pas partager, qu'ils ne savent pas en profiter. De ceux qui savent bien l'investir, on dit qu'ils sont sages. Or, c'est bien de sagesse qu'il s'agit dans cette parabole : « *Le maître loua l'intendant infidèle de ce qu'il avait agi en homme prudent* ». Le terme grec traduit ici par « *prudent* » signifie aussi « *sage* », « *intelligent* », [quelle parabole à l'heure de la crise de la dette !]. Tu as agi en homme sage, intelligent ! Facile d'être généreux avec l'argent des autres ! Et l'on s'étonne que le maître ainsi escroqué soit aussi admiratif. Mais si l'on se place du point de vue



de Dieu, c'est toujours avec la richesse d'un autre que nous sommes généreux. « *Car tout ce qui est au ciel et sur la terre est à toi, Eternel... C'est de toi que vient la richesse ... C'est de ta main (que vient ce que) nous te donnons !* » [1 Chroniques 29]. Nous sommes toujours généreux avec la richesse qu'un autre nous a confiée : Dieu.

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Mais cette richesse que Dieu nous confie, quelle place tient-elle dans notre cœur ? Jésus a dit ailleurs : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* ». Le trésor est la métaphore de l'investissement. Où est-ce que je m'investis le plus ? Où va en priorité mon argent ? Notre usage de l'argent est très significatif. Quel est mon poste de dépense le plus important ? J'aurais beau avoir un discours pour me justifier ou masquer la vérité, mais c'est le domaine où je dépense le plus, où je me dépense le plus, qui est le plus important pour moi.

L'intendant infidèle, lui, a choisi de faire de bons investissements : il investit dans les relations ! Et Jésus n'hésite pas à le donner en exemple : « *Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles vous feront défaut.* » Se faire des amis avec des richesses injustes ! Est-ce possible ? C'est l'idée d'un argent mal gagné, mais bien réutilisé.

En quoi l'intendant est-il intelligent et prudent ? Il se fait des amis ! Et Jésus nous recommande de nous faire des amis... dans le ciel, pour qu'ils nous reçoivent dans « *les tabernacles éternels* ». « *Les tabernacles éternels* » ? ? ? On pense à la phrase de Jésus : « *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père* » (Jean 14.1). « *Les tabernacles éternels* » sont donc les « *demeures éternelles* », c'est-à-dire « *les cieux* », le lieu où nous sommes accueillis par Dieu. Mais alors, qui sont ces « *amis qui vous reçoivent* » ? Voici l'histoire de Marcel qui arrive au ciel, il s'attend à voir d'abord des gens de sa famille et il voit arriver un Africain qu'il ne connaît ni d'Eve ni d'Adam, et qui s'écrie : « *Mon ami Marcel, comme je suis heureux de vous voir* ». Marcel est un peu embarrassé. « *Euh, c'est très gentil à vous de m'accueillir ainsi, mais je ne me rappelle pas vous avoir rencontré Monsieur... comment déjà ?* » « *Je m'appelle Elie Coulibaly... Mais enfin, Marcel, vous ne vous rappelez pas du 29 septembre 1954 ?* » « *Euh, non pas vraiment.* » « *Eh bien, il y a eu ce jour-là une collecte pour la Mission en Côte d'Ivoire à laquelle vous avez donné, je venais de décéder laissant une veuve et des enfants ; cet argent a permis de donner à manger à mes enfants.* » Et c'est ainsi que Marcel et Elie Coulibaly devinrent amis !

Conclusion : investissez dans les valeurs éternelles !

La crise, et le bruit médiatique qui l'entoure, incitent à la peur et au repli. La crise incite à épargner, à accumuler, voire à enterrer son capital ; or devant Dieu c'est un très mauvais choix (Matthieu 25.24-28) ! C'est au contraire le moment d'investir dans l'amour, d'autant plus que ce sont les plus pauvres qui sont touchés par cette crise mondiale. Comme dit le proverbe africain : « *Quand les riches maigrissent, les pauvres meurent !* »

L'histoire du riche Lazare qui suit juste notre parabole a valeur d'avertissement ; le pauvre est à la porte et c'est un danger... pas pour notre sécurité sociale mais pour notre éternité que de l'ignorer !

Avec cette parabole de l'intendant infidèle, Jésus nous invite à être des intendants... fidèles !

C'est, en effet, ce qu'il dit : « *Celui qui est fidèle en peu de choses est aussi fidèle dans ce qui est important...* ». Intendant nous le sommes tous, chacun à son niveau. Tout ce que nous avons, nous le devons à Dieu. Rappelons-nous que, sur cette terre, nous ne sommes que des gestionnaires d'un capital humain, spirituel et matériel, et Dieu nous demandera d'en rendre compte. Qu'as-tu fait de ta vie ? Qu'as-tu fait de tes frères, de ceux que je t'ai confiés, de ce que je t'ai confié ? As-tu rempli fidèlement la mission que tu avais sur cette terre ? « *Fidèle en peu de choses* » : le peu de choses, c'est l'argent, la richesse qui est en soi « *peu de chose* »... « *Ce qui est important* » ? C'est l'amour, ce réseau de relations que nous tissons avec notre prochain, qui est au près ou au loin. Que nous restera-t-il pour l'Éternité ? L'amour.

La leçon de la parabole, c'est : « *Vous, chrétiens, fils de lumière, vous devez être de bons gestionnaires, ne pas laisser dormir mais investir votre argent dans un but spirituel, avec autant d'intelligence que le plus filou des spéculateurs le fait dans un but matériel* ». Soyons donc de bons investisseurs, choisissons les bonnes valeurs, celles qui sont bien cotées...au Ciel ! Dans cette parabole Jésus nous annonce aussi une bonne nouvelle : l'amour est récompensé ! Il y a de quoi se réjouir en espérance !

Les différentes dimensions du partage à la lumière de la Bible



Par Daniel Hillion
Responsable des relations publiques du SEL

L'étude qu'on va lire se propose de souligner quelques aspects importants du thème du partage à la lumière de la Bible. En mettant le partage en relation ou en opposition avec d'autres questions, nous serons mieux en mesure d'en découvrir les différentes dimensions... pour nous mettre ou nous remettre en route dans nos relations quotidiennes.

Introduction : le fondement pour une pratique chrétienne du partage

On s'accordera à reconnaître que le partage est une valeur *humaine* assez consensuelle : peu, parmi nos contempo-

qui nous enseigne à secourir les pauvres, n'autorise pas les chrétiens à se montrer négligeant à cet égard, bien au contraire ! Il est préoccupant que certains croyants, par souci d'être « spirituels » ou de refuser toute forme d'« humanisme » puissent parfois se montrer moins « humains » que leurs concitoyens non-chrétiens... C'est

Dieu qui est l'auteur de notre humanité et c'est lui que nous honorons en nous montrant « humains ».

Commençons par poser un fondement net : c'est notre relation avec Dieu et le salut que le Seigneur Jésus nous a acquis qui justifie et donne son sens au partage. C'est précisément parce que tout ce que je possède me vient de Dieu et parce que c'est Jésus et non pas moi qui est le centre du monde qu'il me faut partager avec mon prochain et m'ouvrir à ses besoins. D'autre part, c'est le Saint-Esprit qui nous rend capables et désireux de nous engager dans une démarche de partage. Celui qui perd de vue la dimension « verticale » de l'existence humaine dans son approche du partage risque de sombrer dans l'utopie, l'angélisme ou l'activisme (et dans les désillusions qui suivent souvent). La priorité de la relation avec Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit est le fondement nécessaire à une pratique *chrétienne* du partage.

rains, se déclareraient ouvertement « contre » le partage. Ce qui n'implique pas pour autant, bien sûr, que la *pratique* du partage suive automatiquement le *discours* qui lui est favorable. Que le partage soit une valeur « humaine », que ce soit la « nature » (comme le pensait Jean Calvin)

les désillusions qui suivent souvent). La priorité de la relation avec Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit est le fondement nécessaire à une pratique *chrétienne* du partage.

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Quelques thèmes en relation ou en opposition avec celui du partage

Partage et hospitalité

L'une des formes par excellence du partage dans la Bible est l'hospitalité et cela dès le temps des patriarches. Il s'agit de partager sa table ou sa maison avec celui qui est de passage. Le sens de l'hospitalité était particulièrement marqué à l'époque biblique. Lot semble préférer que ses filles soient violées plutôt que de voir les habitants de Sodome faire du mal aux anges qu'il a accueillis chez lui (cf. Genèse 19.8¹ et également Juges 19.23-24). Job revendique, comme preuve de sa justice devant Dieu : « L'étranger ne passait pas la nuit dehors, j'ouvrais ma porte au voyageur... » [31.32]² On peut relever que certains textes lient plus particulièrement l'hospitalité et le partage avec les pauvres : Ésaïe 58.7 qui parle d'amener à la maison les pauvres sans abri ; Luc 14.13 qui exhorte à inviter les pauvres lorsque l'on donne un festin.

Il faut préciser que si l'hospitalité est manifestement l'une des formes que prennent le partage et l'amour du prochain dans l'Écriture, l'accent (en particulier dans le Nouveau Testament) tombe nettement sur la responsabilité du chrétien à l'égard de ses frères et sœurs dans la foi (cf. par exemple Hébreux 13.1-2 qui lie « amour fraternel » et « hospitalité »). Un certain type d'hospitalité doit même être *refusé* à des hérétiques notoires (cf. 2 Jean 10)³.

Les lois sur le partage

Il peut y avoir une notion de *justice* qui entre dans celle de partage : chacun doit recevoir la part *qui lui revient*. Il est intéressant de relever de quelle manière l'Écriture détermine ce qui revient à chacun : plusieurs critères entrent en ligne de compte. Dans le partage d'un héritage, la part de l'aîné est *de droit* plus importante que celle de ses frères, même si le père en préfère un autre (cf. Deutéronome 21.15-17). Par contre, pour le partage du butin, « la part de celui qui est descendu au combat et la part de celui qui est resté près des bagages, doivent être les mêmes : ensemble ils partageront. » [1 Samuel 30.24]

La question qui peut se poser est de savoir s'il y a une part de nos biens qui *revient de*

droit aux pauvres et que nous serions *injustes* de ne pas leur donner. Certaines lois de l'Ancien Testament prescrivent une sorte de partage : la loi sur le grappillage et le glanage ordonne de laisser une part⁴ de son champ et de sa vigne au pauvre (Lévitique 19.9-10). Les lois sur la dîme sont intéressantes à relever également, même si l'ensemble des prescriptions sur le sujet est assez complexe et a donné lieu à des interprétations divergentes (notamment sur la question de savoir s'il y avait une seule ou plusieurs dîmes). Sans entrer dans ces débats on peut en tout cas relever que chacun consommait une partie de la dîme qu'il offrait, mais il devait le faire, la troisième année, en partageant avec le lévite, la veuve, l'orphelin et l'étranger (Deutéronome 14.22-29 ; cf. Deutéronome 26 qui parle aussi des prémices).

Partage et solidarité

La fameuse collecte envers les chrétiens pauvres de Jérusalem est une question de partage : « ... il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence... » [2 Corinthiens 8.13]

Il y a aussi une solidarité avec le prochain, quel qu'il soit, en raison de l'humanité commune à laquelle chacun a part. Sodome qui avait du pain à satiété et qui ne fortifiait pas la main du pauvre est condamnée pour cela : elle n'a pas profité de son abondance pour partager (Ézéchiël 16.49-50).

Partage et communion

Les thèmes du partage et de la communion sont très proches, d'autant que « communion » est parfois très concret dans le Nouveau Testament – au point que le mot grec (communion) est parfois traduit par « partage » dans certaines versions⁵. L'un des sens du mot « communion » est celui de

¹ Le texte ne dit pas que Lot ait eu raison d'agir ainsi.

² On pourrait prolonger en réfléchissant sur la place de l'étranger dans la loi de Moïse. La manière dont on traite l'immigrant, celui qui est isolé par rapport à la communauté dont il est originaire, a à voir avec la question de l'hospitalité.

³ On peut discuter sur le sens de l'expression « ... ne le recevez pas dans votre maison. » Elle pourrait désigner l'accueil dans l'Église qui se réunissait dans une maison. Une chose est claire cependant : l'hospitalité sans limite et sans critère, n'est pas un idéal biblique. On ne partage pas tout avec tout le monde.

⁴ La proportion n'est pas précisée et dépendait sans doute de la générosité de chacun.

⁵ C'est le cas par exemple en 2 Corinthiens 9.13 que la Bible en français courant rend par : « Impression- .../...

« générosité ». On peut penser à ce sujet à la mise en commun des biens matériels observée dans la première communauté chrétienne en Actes 2 et 4.

Quand on considère le partage sous l'angle de la communion, on peut suggérer que le partage va plus loin que le don. Il implique un lien avec celui avec lequel on partage. Le partage est comme l'expression visible



d'une communion invisible. On est « ensemble » quand on partage. On peut donner à distance, mais partager, c'est *inclure* l'autre, le reconnaître comme un frère ou comme un prochain. On met quelque chose en commun auquel les deux personnes (ou plus) participent.

Partage et don

Partager c'est donner (par définition). Il y a un sens dans lequel donner va plus loin que partager (c'est la souplesse du langage !), parce que lorsqu'on partage on garde quelque chose pour soi, alors qu'il est possible de *tout* donner et de *se donner*. Jésus n'appelle pas le jeune homme riche à partager avec les pauvres, mais à vendre ce qu'il possède, à le donner aux pauvres et à le suivre (voir Matthieu 19.21). Le don peut être plus radical que le partage. De même, en Luc 12.33, Jésus n'appelle pas à « partager » ce que nous possédons, mais à le donner. Dieu n'a pas « partagé » son Fils, il l'a donné ! Peut-être qu'apprendre à partager n'est qu'une étape après tout... Dieu demande peut-être plus...

Le partage qui coûte

Dans la continuité du lien entre partage et don, il faut noter que le partage peut s'avé-

rer coûteux. Tout dépend de ce qu'on partage et de comment on le partage. La veuve a accepté de commencer par faire un petit gâteau pour Elie avec tout ce qui lui restait *avant* d'expérimenter qu'il y aurait aussi une part pour elle et son fils, miraculeusement (1 Rois 17.8ss). La part que l'on donne pour Dieu, pour les frères, pour les pauvres est-elle la première ou est-ce que l'on partage uniquement les restes ? Il y aurait matière à réfléchir sur les thèmes de la dîme et des prémices en lien avec cette question⁶.

Un partage intéressé ?

David, avant de devenir roi, a partagé une partie du butin avec les anciens de Juda (1 Samuel 30.26-31). Il s'est ainsi fait des amis. Jésus exhorte à se faire des amis avec les richesses injustes (Luc 16.9), c'est-à-dire à faire le bien en usant des possessions matérielles. Pourquoi les biens matériels sont-ils appelés des richesses *injustes* ? Certains pensent qu'ils deviennent précisément injustes quand on les garde pour soi sans partager. D'autres se contentent de souligner qu'ils

appartiennent à la réalité du monde présent et que d'une manière ou d'une autre ils participent de l'ambiguïté du monde marqué par la chute. Comme le dit une note de la Bible d'étude du Semeur : « **des richesses entachées d'injustice** : car les richesses sont trop souvent amassées au moyen d'actes injustes... » Il est intéressant que Jésus demande de *gérer* les richesses injustes de façon sage (c'est-à-dire en se faisant des amis avec, en faisant le bien) et non pas d'éviter de les toucher comme si on risquait de se souiller à leur contact. Jésus appelle aussi à inviter les pauvres à sa table – et à ce moment, il mentionne la récompense lors de la résurrection (Luc 14.12-14). Le partage est-il forcément totalement désintéressé ? Le partage nous place au cœur de relations humaines réelles et peut inclure l'idée de réciprocité voire de redevabilité. Quand on partage chacun apporte sa part en même temps ou à tour de rôle.

nés par la valeur de ce service, beaucoup rendront gloire à Dieu pour l'obéissance témoignant de votre fidélité à la Bonne Nouvelle du Christ ; ils lui rendront gloire aussi pour votre générosité dans le partage de vos biens avec eux et avec tous les autres. » Le mot « partage » dans ce texte serait plus littéralement traduit par « communion ».

⁶ On pourra consulter l'article d'Alexandre Nussbaumer dans ce dossier.

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Les limites du partage

Il n'est pas *possible* de *tout* partager avec tout le monde. Certaines choses ne se partagent pas et il peut être douloureux de s'en rendre compte : Paul se plaint que personne ne partage ses sentiments (Philippiens 2.20). En un sens, comme le dit Proverbes 14.10 : « Le cœur connaît sa propre amertume, et un étranger ne saurait partager sa joie. » Je ne suis pas toujours capable de faire partager à l'autre ce qui me tient à cœur... même quand c'est pour son bien.

Il y a même des choses qu'il ne *faut* pas partager. L'Écriture parle de façon négative de ceux qui ont l'âme « partagée » (Jacques 4.8) : ils n'ont pas l'âme *entièrement* consacrée à Dieu. Ils partagent là où il faudrait *tout* donner. « Inversement », les vierges sages de la parabole ne *partagent* pas leur huile avec les folles (Matthieu 25.8-9). Il y a des moments où il ne faut *rien* donner. Le partage n'est pas une valeur en soi, absolue, mais uniquement quand elle peut être mise en relation correcte avec d'autres réalités. Dans certains cas, il ne faut pas partager, soit parce que partager serait donner trop peu, soit parce que ce serait donner trop. C'est le contexte et les relations concrètes qui disent s'il faut partager et comment.

L'opposé du partage

Il vaut enfin la peine de s'intéresser aussi à ce que l'on peut appeler l'opposé du partage. Ce qui s'oppose au partage, c'est l'égoïsme, le fait de tout garder pour soi, de ne penser qu'à soi. Le riche qui avait fait de bonnes récoltes dans la parabole de Luc 12.16-21 ne partage avec personne ; le riche de l'histoire de Luc 16.19-31 ne partage même pas les miettes de sa table avec

Lazare. Les riches qui prennent tout le pays pour eux (au lieu d'accepter de partager) s'attirent la malédiction divine (Esaïe 5.8). A l'inverse Paul appelle les riches du présent siècle à savoir à la fois profiter des biens que Dieu leur donne *et* à faire preuve de générosité, autrement dit à partager (1 Timothée 6.17-19).

Il faudrait creuser les racines de l'opposition au partage. Si l'on étudie en détail des textes comme Luc 12.13-34, 1 Timothée 6 et Hébreux 13, on devra développer les thèmes suivants qui constituent autant d'obstacles au partage : l'inquiétude et le sentiment d'insécurité dans la vie ; l'absence de contentement ; l'amour de l'argent et le désir de s'enrichir. Pour réellement conduire quelqu'un au partage, il est nécessaire de traiter ce genre de problèmes qui nous concernent tous plus ou moins.

Conclusion

Par son lien ou son opposition avec de nombreux thèmes bibliques, le partage se présente à nous comme un choix incontournable dans toutes sortes de circonstances de notre vie quotidienne : dans notre façon d'accueillir nos frères et sœurs... ou l'étranger ; dans la part que nous réservons au pauvre dans notre budget ou dans notre vie ; dans nos relations sociales, familiales ou fraternelles ; quand il s'agit de manifester où se trouve l'orientation la plus profonde de notre vie (confiance en Dieu ou idolâtrie de l'argent)... Une chose est sûre : notre façon de partager (ou pas) ne laisse pas Dieu indifférent et a un impact réel sur notre prochain (notamment les pauvres). Et pour nous et notre vie, le choix du partage ne nous laissera pas non plus inchangés.



Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.



Vie chrétienne et **gestion** de nos biens



Par Reynald Kozycki
Pasteur à Palaiseau, Président du Réseau FEF

L'un des plus grands défis de la vie chrétienne, c'est de la vivre. Et notamment lorsque nous touchons aux points sensibles que sont l'argent ou nos biens. Certains préfèrent ne pas trop approfondir la question sous le regard biblique par peur d'être culpabilisés. Pourtant la méditation de la Parole de Dieu concernant ces points apporte une aide précieuse pour en faire un bon usage et pour éviter certains pièges. Je propose de tirer quelques réflexions principalement du fameux texte biblique de 1 Timothée 6.6-10 et 17-19.

« Dieu donne tout largement pour que nous en jouissions »

Commençons par la fin de cette exhortation (v. 17-19), peut-être la partie la plus rassurante pour ceux qui ont certains biens. On aurait pu s'attendre, après une lecture littérale de l'histoire du *jeune homme riche* (Luc 18.18-30), à ce que Paul exhorte ceux qui sont « riches dans le monde présent » à vendre tout ce qu'ils ont pour le donner aux pauvres et suivre Jésus. Non ! L'attitude de Jésus face au jeune homme riche était un appel précis face à une situation particulière. Ceux qui sont riches sont invités à reconnaître que c'est une grâce (à condition, évidemment, que ce soit une richesse honnête). Dieu ne nous demande pas nécessairement de vivre dans la pauvreté, mais il peut accorder « tout largement pour que nous en jouissions ». Evidemment d'aucuns auraient aimé que l'explication s'arrête là pour bénéficier au maximum de leurs biens, le plus « égoïstement possible », en toute bonne conscience. Mais ce texte veut nous préserver d'une sorte d'asservissement que l'argent ou les biens matériels produisent lorsqu'ils occupent une place trop importante dans nos préoccupations.

« Recommande aux riches de mettre leur espérance en Dieu »

La vie chrétienne commence par la repentance par laquelle nous nous détournons de ce qui prenait la place de Dieu dans nos vies.

Avec le temps, le danger est immense de perdre de vue les réalités spirituelles à cause *des soucis de la vie, de la séduction des richesses...* (Luc 8.14). Au lieu de mettre notre foi et notre espérance en Dieu, nous nous trompons de « dieu ». A bien des égards, la vie chrétienne est un choix régulier entre « Dieu ou Mammon » ou « Dieu et nos possessions ». Jésus démontre qu'il n'est pas possible de les mettre au même niveau, l'un prendra le dessus sur l'autre (Matthieu 6.21-24). Là encore, cela ne signifie pas devoir se séparer de tous ses biens. Le problème de fond n'est pas *l'argent* en soi, mais « *l'amour de l'argent* » (1 Timothée 6.10). Paul, à la suite probablement de proverbes de son temps, voit l'argent comme « *la racine (cachée) de tous les maux* », ou plutôt, de « *toutes sortes de maux* ». Les riches sont donc appelés à ne pas être orgueilleux, à ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines (la crise actuelle nous le rappelle), mais *en Dieu qui donne tout largement pour que nous en jouissions*.

« Disposé à partager »

Paul précise : « *Qu'ils fassent le bien, qu'ils soient riches de belles oeuvres, disposés à partager, solidaires, s'accumulant ainsi comme trésor un beau fonds pour l'avenir, afin de saisir la vraie vie* » (v. 18, NBS) Quel beau programme dans ces directives, notamment dans cette *disposition* au partage de nos biens, amassant ainsi un trésor pour l'avenir. « *Tel, qui fait des largesses, devient plus riche ; tel, qui épargne à l'ex-*

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

cès, ne fait que s'appauvrir » (Proverbes 11.24).

L'argent devient un moyen de *faire du bien* à d'autres, d'aimer plus concrètement notre prochain, de développer *la solidarité* dans un monde trop individualiste : « *Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi.* » [Galates 6.10].

La piété source de profit ?

Revenons au début de l'exhortation. Certaines personnes à *l'intelligence pervertie*,

privées de la vérité, faisaient de la piété *une source de profit*. On peut imaginer certaines Églises où les demandes d'argent sont oppressantes et enrichissent quelques leaders corrompus, ou certains prédicateurs itinérants, experts en manipulation en vue de leur gloire personnelle ou pour remplir leurs poches. Dans ce contexte, Paul rappelle à Timothée que la piété est effectivement une grande source de profit, si l'on se contente de ce que l'on a : « *Car nous n'avons rien apporté dans le monde, comme d'ailleurs nous n'en pouvons rien emporter.* » [v.7-8]

Prendre du recul sur notre arrivée et notre départ de ce monde peut aider à relativiser le poids de nos acquisitions.

La piété devient richesse en ce qu'elle développe la simplicité de la foi, nous presse davantage auprès de celui qui seul peut combler nos vies.

Conclusion

Vivre la vie chrétienne suppose l'accomplissement concret de la volonté de Dieu dans de nombreux domaines. Nos biens et notre argent en font partie. Ce sont des grâces que le Seigneur nous accorde pour nous-mêmes, mais aussi pour d'autres. Concrètement, je pense que Dieu nous appelle à manifester notre générosité auprès des « nôtres » (1 Timothée 5.8), de notre Église locale et partout où nous avons la possibilité de faire du bien.

Deux questions pour aller plus loin :

Vous avez souligné que l'attitude de Jésus face au jeune homme riche était un appel précis face à une situation particulière. Est-ce qu'il n'y a pas aussi des paroles plus générales comme Luc 12.33 ou plus difficile encore, le fameux : « ... malheur à vous, les riches... » (Luc 6.24) ? Comment comprenez-vous ces textes ?

J'ai souvent médité sur cet appel de Jésus au jeune homme riche et sur l'autre passage de Luc 12.33. Je pense personnellement, à la lumière de 1 Timothée 6, qu'il ne faut pas le prendre à la lettre. Il s'appliquait à des contextes précis comme le jeune homme appelé à suivre littéralement Jésus. Néanmoins, je pense que la conversion, et à plus forte raison l'avancement dans la vie de disciple, nous conduit à « acheter comme ne possédant pas » (1 Cor 7.30), à ne pas « amasser des trésors sur la terre » (Mat 6.20), donc à expérimenter une sorte de rupture avec « toutes possessions » pour placer le Seigneur en priorité. Si, pour différentes raisons, nous nous retrouvons dépossédés de tel bien, nous devrions prendre conscience que rien ne pourra nous séparer de notre bien le plus précieux, Dieu lui-même.

Le « Malheur aux riches » est une sorte de contraste avec la première béatitude (« Heureux les pauvres en esprit ») que je traduirais comme la Français Courant : « Heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes », c'est-à-dire « conscients de leur pauvreté sans Dieu ».

Vous dites que nos richesses sont une grâce si elles sont acquises honnêtement. Comment comprenez-vous l'appel à se faire des amis avec les richesses injustes ? (Luc 16.9)

Les richesses acquises « honnêtement » font écho à des textes bibliques comme 1 Thes 4.4 ; 2 Thes 3.12... En regardant de beaucoup plus prêt on peut certainement dire comme Jésus que tous les biens de ce monde portent, à des degrés différents, une certaine injustice. Cela ne devrait pas nous empêcher d'en faire un usage « sanctifié » pour nous faire « des amis dans les tabernacles éternels » avec l'objectif de la gloire de Dieu.

1 Tim 6

⁶ « Certes, c'est une grande source de profit que la piété, si l'on se contente de ce qu'on a. ⁷ Car nous n'avons rien apporté dans le monde, comme d'ailleurs nous n'en pouvons rien emporter. ⁸ Si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. ⁹ Mais ceux qui sont décidés à devenir riches tombent dans l'épreuve, dans un piège et dans beaucoup de désirs stupides et pernicieux, qui plongent les gens dans la destruction et la perte. ¹⁰ Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux, et quelques-uns, pour s'y être adonnés, se sont égarés loin de la foi et se sont infligé à eux-mêmes bien des tourments... ¹¹ Enjoins à ceux qui sont riches dans le monde présent de ne pas être orgueilleux et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais en Dieu qui nous donne tout largement, pour que nous en jouissions. ¹² Qu'ils fassent le bien, qu'ils soient riches de belles œuvres, disposés à partager, solidaires, ¹³ s'accumulant ainsi comme trésor un beau fonds pour l'avenir, afin de saisir la vraie vie ». (NBS)

Que penser de la dîme ?

Par Alexandre Nussbaumer
 Pasteur de l'Église Mennonite de Châtenay-Malabry

Ecole du dimanche

Jeunes

Ateliers-débat

Réflexions bibliques

Culte

Témoignages

Action pour tous

Les 5 premiers livres de la Bible forment la Torah, terme qui signifie instruction, enseignement, loi. Ainsi, c'est par ce code de lois que débute le récit de la révélation de Dieu aux hommes. La portée de ces lois touche différents domaines : civil, moral, culturelle, économique... et disent la volonté de Dieu à l'intention d'un peuple choisi pour refléter sa gloire. L'Église poursuit aujourd'hui cette mission d'être ce peuple qui reflète la gloire de Dieu.

La traduction et la transposition de ce code de lois pour aujourd'hui font souvent débat. Qu'est ce qui doit être abandonné ? Qu'est ce qui doit être perpétué, et comment ? Parmi les ordonnances à caractère économique, nous retrouvons à plusieurs reprises la mention de la dîme, ou plutôt des dîmes, puisqu'il semble en exister plusieurs. Et là aussi se pose cette question légitime : que faut-il poursuivre ? Abandonner ? Et comment le faire ?

Josèphe, historien juif du 1^{er} siècle, affirme qu'il y avait 3 dîmes différentes en vigueur à l'époque de Jésus.

1. Celle qu'on donnait chaque année aux lévites, selon Nombres 18,21-24 : « ...*Je donne comme patrimoine aux lévites la dîme dont les Israélites font le prélèvement pour le Seigneur...* »
2. Celle qui devait être mise à part chaque année pour les fêtes de l'Éternel, selon Deutéronome 14,23 « ...*Tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira pour y faire résider son nom, la dîme de ton blé, de ton moût, de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Éternel, ton Dieu...* »
3. Celle qui devait être mise à part tous les 3 ans pour les plus démunis, selon Deutéronome 14,28-2
 « *Au bout de trois ans, tu sortiras toute la dîme de tes produits pendant la troisième année, et tu la déposeras dans tes portes. Alors viendront le Lévite, qui n'a ni part ni héritage avec toi, l'étranger, l'orphelin et la veuve, qui seront dans tes portes, et ils mangeront et se rassasieront, afin que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans tous les travaux que tu entreprendras de tes mains...* »

D'autres pensent que cette 3^{ème} dîme venait en remplacement de la 2^{ème} une fois tous les trois ans.

A ces dîmes s'ajoutaient encore d'autres apports, liés aux pratiques culturelles, selon Deutéronome 12,6

« *C'est là [au temple] que vous apporterez vos holocaustes, vos sacrifices, vos dîmes, vos offrandes votives, vos offrandes volontaires, ainsi que les premiers-nés de votre gros bétail et de votre petit bétail.* »



Nous pouvons ainsi résumer le coût de l'ensemble de ces ordonnances :

- 2 à 3 dîmes selon l'interprétation de la dîme triennale
- + les premiers-nés de tout le bétail
- + les sacrifices (holocaustes, sacrifices de paix, sacrifices pour le péché, sacrifices de réparation)
- + les offrandes faites à l'occasion d'un vœu
- + les offrandes volontaires...
- = **environ 30% des revenus**

30% des revenus, c'est une somme ! Il semblerait que cette loi si bonne que Dieu confie à son peuple (voir Deutéronome 4.1-8) ait un coût important ! Et l'on comprend mieux que les israélites aient cherché tout au long des siècles à en atténuer les

Partager,
 ça change tout !
 Pour eux,
 pour nous.

exigences au point de susciter la colère de Dieu :
 Malachie 3.8 *Un être humain peut-il frustrer Dieu ? Oui, vous me frustrerez, et vous dites : « En quoi t'avons-nous frustré ? » - c'est sur la dîme et le prélèvement !*

Et aujourd'hui, quel regard portons nous sur la part de revenus qu'il est juste de rendre à l'Éternel ? Quelqu'un pourrait-il encore affirmer aujourd'hui que Dieu nous demande de mettre à part 30% de nos revenus sans susciter un tollé général et être relégué au



rang de gourou d'une secte à but très lucratif ? On reprocherait rapidement à cette personne de vouloir « acheter » quelque chose là où tout n'est que « grâce »

Et pourtant, je crois en une théologie qui n'oppose pas nos œuvres à la grâce de Dieu, mais qui les conjugue à merveille. Il me semble que l'ensemble des prescriptions économiques et sociales de la Torah vise ce but qui nous est décrit au chapitre 15 du Deutéronome :

Deutéronome 15,4 : *«...il n'y aura pas de pauvre chez toi... »* ou rendu *« il ne devrait pas y avoir de pauvre chez toi... »* par d'autres traductions.

L'intention de Dieu me semble claire : Que personne en Israël ne reste sur le carreau, que personne ne soit oublié !

- Ni les lévites, qui assurent le service du culte, et ne disposent d'aucune terre à mettre en culture ou en pâture
- Ni les catégories les plus démunies avec la mention des orphelins, veuves, immigrants qui ne peuvent vivre avec dignité que par l'aide de leurs prochains
- Ni Dieu, qui est le propriétaire et dispensateur de toute grâce et bénédiction et qui appelle son peuple à lui rendre gloire, à fêter devant Lui, avec Lui, et avec les plus pauvres !

- Ni tous les autres qui jouissent des biens et sont appelés à les partager. Ainsi, ils montrent qu'ils n'en sont pas propriétaires, mais simplement gérants appelés à se défaire des biens pour le bien !

Cette prière d'André Sève m'interpelle :

*« Seigneur, je n'ai plus envie
 De commencer un repas en te disant :
 'Donne du pain à ceux qui n'en ont pas.'
 J'ai l'impression de te larguer les affaires
 Pour attaquer tranquillement mes hors
 d'œuvres.*

*J'aime mieux faire une prière qui puisse
 réveiller
 Notre désir de partager et d'aider.*

*Seigneur, merci pour ce repas.
 Qu'il nous rappelle le partage.
 Apprends-nous à ne pas nous détourner
 trop vite des nécessiteux
 Et donne-nous le courage d'entrer dans
 les combats pour la justice »*

Oui, le récit biblique est construit sur l'appel de Dieu et la réponse de l'homme. Dieu appelle, Dieu propose, Dieu ordonne... et l'homme répond. La gestion des biens est un haut lieu de ce dialogue : Dieu ordonne le partage et l'homme répond !

Il me semble que la réponse que Dieu attend renverse notre logique : nous ne donnons pas ce que nous avons « en trop », une fois que toutes les autres dépenses sont satisfaites car il ne resterait rien... Mais nous donnons « en premier », une part déterminée dans un esprit responsable, pour les plus pauvres : en argent, en amour, en fêtes, et nous Lui faisons confiance pour que, ce qu'il reste nous suffise pour vivre. Cette logique vaut tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire. Nous réservons ainsi chaque année dans notre budget d'église une part pour pouvoir fêter, manger, devant Dieu et en compagnie de tous ceux que nous invitons largement, gratuitement, pour n'exclure personne. Nous réservons aussi une part pour une aide au loin et au proche des plus pauvres. Et nous faisons confiance au Seigneur pour que le reste suffise à nos besoins et activités quotidiennes.

« Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel, qui lui rendra selon son œuvre »
 (Proverbes 19, 17)

**Partager,
 ça change tout !
 Pour eux,
 pour nous.**

Justice et partage

Partage, miséricorde et justice

Par Thierry Seewald
Coordinateur de la campagne française du Défi Michée

Ecole du dimanche

Jeunes

Ateliers-débat

Réflexions bibliques

Culte

Témoignages

Action pour tous

Dans le triptyque *miséricorde, justice et humble marche avec Dieu* de Michée 6.8, nous rattacherions sans doute le thème du *partage* à la rubrique *miséricorde*.

Nous pourrions énumérer ici quantité de personnages bibliques dont la générosité est louée, à l'instar de celle de Boaz dans le livre de Ruth. Une générosité reflet de celle de Dieu, lui qui « fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et [...] fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5.45).

Proverbes 22.9 : « L'homme dont le regard est bienveillant sera béni, parce qu'il donne de son pain au pauvre. »

Proverbes 28.27 : « Celui qui donne au pauvre n'éprouve pas la disette, mais celui qui ferme les yeux est chargé de malédictions. »

Ecclésiaste 11.1 : « Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras... »

Et le Nouveau Testament confirme :

Luc 6.38 : « Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. »

Luc 14.13-14 : « Lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. »

Ainsi nous pourrions dire que rien ne nous oblige à partager avec notre prochain ce qui nous appartient, et que si nous le faisons, c'est par esprit de générosité, par bonté, par amour du prochain, et non pas parce que la loi de Dieu nous y contraint. Mais en affirmant cela nous pouvons déjà entrapercevoir que la question n'est peut-être pas si

simple, puisque aimer son prochain est un commandement (Lévitique 19.18), dont Jésus (Mc 12.31) et tout le Nouveau Testament (ex : Galates 5.14, Jacques 2.8 ; cf. Jean 13.34 et 1 Pierre 1.22 et 1 Jean 3.23) diront qu'il est central, qu'avec le commandement d'aimer Dieu, il résume toute la loi. Ainsi rattacher le partage à l'amour du prochain, c'est bien rattacher le partage à la loi de Dieu.

Au-delà de cet indice, d'autres textes bibliques pointent-ils dans la même direction ?

Divers textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, en particulier dans le livre des Proverbes promettent même des bénédictions à celui qui se soucie du pauvre. En voici un florilège :

Psaumes 41.2 : « Heureux celui qui s'intéresse au pauvre ! Au jour du malheur l'Éternel le délivre... »

Proverbes 11.25 : « L'âme bienfaitrice sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. »

Proverbes 19.17 : « Celui qui a pitié de l'indigent prête à l'Éternel, qui lui rendra ce qui lui est dû. »



Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

La loi

La loi commande à l'Israélite d'ouvrir la main lorsque l'un de ses frères ou quelqu'un habitant dans le pays tombe dans la pauvreté (Deutéronome 15.11). Et Lévitique 25 ajoute qu'il s'agit de venir en aide à tout prochain, même étranger ou immigré.

Les autres lois de « solidarité sociale » (loi sur le glanage...) et en particulier la loi sur la dîme de la troisième année à verser au Lévite, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve (Deutéronome 14.28-29 ; 26.12-14) vont dans le même sens.

Les prophètes

Les prophètes confirment ce lien entre justice et partage. Dans sa description de « l'homme qui est juste, qui pratique la droiture et la justice et qui vivra » (Ezéchiel 15.5-9), **Ezéchiel** dit en particulier (verset 7) qu'il « donne son pain à celui qui a faim et couvre d'un vêtement celui qui est nu ».

Esaïe, parlant du jeûne auquel Dieu prend plaisir (Esaïe 58.6-12) dit : « Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. » (verset 7). Il promet des bénédictions divines à celui qui « donne sa propre subsistance à celui qui a faim et rassasie l'âme indigente » (verset 10).

Et le dernier et plus grand des prophètes, **Jean-Baptiste** en Luc 3.11 énonce un commandement similaire en lien avec le pardon de Dieu : « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même. »

Sans nier, comme nous l'avons vu, que d'autres textes lient le partage à la miséricorde, il est indéniable que partage et loi, droiture, justice, voire justification, pour Jean-Baptiste, sont liés.

Est-il juste que Dieu nous commande de partager ?

Dieu a-t-il le « droit » de me demander de partager si ma terre et mes biens m'appartiennent ? En réalité, ma terre et mes biens ne m'appartiennent pas en première instance, tout est à Dieu qui est le créateur et le maître de tout et de tous (Lévitique 25.23 ; Exode 19.5, 9:29 ; Deutéronome 10.14 ;

Job 41.11 ; Psaume 24.1 ; 50.11 ; 1 Corinthiens 10.26). J'en suis plutôt l'usufruitier ou le gérant. La parabole de la vigne et des vigneronnes (Luc 20.29) souligne cette réalité. Mon mandat est d'en être le maître et de la dominer (Genèse 1.28), de la cultiver et la garder (Gen 2.15). Il y a un droit à la propriété, mais il n'est pas absolu. Et le commandement de prendre soin de la création de Dieu n'inclut pas uniquement la nature, les plantes et les paysages. Cette création est aussi composée des créatures et parmi elles, de celle qui est l'image de son Créateur, l'être humain. Notre « mandat de gestion » inclut le fait de prendre soin des autres êtres humains, et de le faire à l'aide des biens que nous « possédons », mais qui appartiennent ultimement à Dieu.

Une nécessaire redistribution

Dieu dans sa loi, a donc mis en place de manière légitime, plusieurs systèmes de redistribution. C'est l'idée même du jubilé, que l'on trouve dans l'Ancien Testament, que d'interrompre les spirales symétriques de l'enrichissement des uns au profit des autres. Si la Bible reconnaît le droit à la propriété privée et présente à plusieurs reprises le succès du juste dans les affaires comme un signe de bénédiction, elle ne considère pas cela comme des absolus. Le jubilé interrompt la spirale infernale de l'endettement et de l'appauvrissement en demandant que régulièrement les compteurs soient, sinon remis à zéro, tout au moins rééquilibrés. Et cela nécessite aussi que soit parfois interrompue la spirale de l'argent qui appelle l'argent.

Se pose pour nous la question de l'application que nous pourrions faire de tels principes aujourd'hui. En effet, s'il y a spéculation et accaparement de terres de nos jours dans les pays du Sud, le principe de « restitution de terres » n'aurait aucune pertinence pour des particuliers en France en 2012. Une première réponse serait de réfléchir à tout ce que peut englober la notion de partage aujourd'hui, au-delà des questions d'argent ou de biens matériels. Partage du travail par exemple, partage du temps (consacrer du temps à)...

La justice et le partage dans la Nouvelle Alliance

Mais surtout, nous sommes là dans l'Ancienne Alliance et nous regardons la notion de justice à travers le prisme de celle-ci.

Commencer par là pour défricher un peu le terrain était nécessaire et nous pourrions continuer en examinant cette question dans le Nouveau Testament avec la même logique, Actes 2.44ss, Actes 4.32ss et 2 Corinthiens 9.7 soulignant l'idée de miséricorde et de libre utilisation de ses biens ; Ephésiens 4.28, Jacques 1.27 et Jacques 2.15 accentuant l'aspect de commandement à partager.

Mais le Nouveau Testament nous révèle que la justice devant Dieu ne dépend pas de notre respect de la loi (Romains 3.20-22), mais est une question de juste relation à Dieu (Luc 15.21-22 ; Romains 8.16-17). De cette juste relation à Dieu doit aussi découler une juste relation à mon prochain (ce que Jésus souligne en disant que le commandement d'« aimer son prochain » est semblable à celui d'« aimer Dieu »). Une justice devant Dieu qui découle directement de la manière dont Dieu exerce sa justice envers nous.

Or, dans la Nouvelle Alliance, il apparaît clairement que la justice et la miséricorde de Dieu sont indissociables : Dieu est juste en étant miséricordieux et en faisant grâce à ceux qui ont foi en son Fils.

La parabole des ouvriers de la onzième heure souligne que même les croyants ont parfois du mal à voir cette miséricorde de Dieu comme juste. Et c'est bien tout le débat de Romains 9 : Dieu est-il juste en étant miséricordieux ? Ne serait-il pas plus juste si sa justice se fondait uniquement sur la loi ? On trouve déjà ce débat en Ezéchiel où Dieu pardonne à celui qui se détourne de ses mauvaises voies et certains interlocuteurs d'Ezéchiel trouvent cela injuste (Ezéchiel 18.29 et 33.17).

Jésus en Matthieu 5.20 nous appelle aussi à dépasser le strict légalisme pour trouver la justice de Dieu. La justice du Royaume n'est pas la justice de la loi. Et dans la suite de ce chapitre, pour définir ce qu'est cette justice, il nous appelle à partager, à changer notre relation à notre prochain, concluant ses exhortations par : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »

Et Jean dans sa première épître fait à nou-

veau ressortir le lien entre partage, amour et justice que nous avons indiqué au début de notre réflexion : « Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1 Jean 3.17)

Appelé à ressembler à Dieu, à être parfait comme Dieu l'est, la justice du chrétien ne peut pas être différente de celle de Dieu. Si elle ne contient pas la miséricorde, une miséricorde que nous voyons se décliner en un amour qui partage, cette justice n'est pas celle de la Nouvelle Alliance.

Et les trois éléments de Michée 6.8 (miséricorde, justice et humble marche avec Dieu) sont parfaitement conciliés dans la décision de celui dont Jésus dira que le salut est entré dans sa maison, Zachée. Et son engagement, pris devant Jésus, souligne que gratuitement justifié par Dieu en raison de sa foi en Jésus, il a bien compris les différents éléments d'une vie de justice devant Dieu, une justice qui inclut la justice qui découle de la loi (il régularise ses malhonnêtetés), mais aussi une justice qui inclut la miséricorde, partageant la moitié de ses biens avec les pauvres (Luc 19.8).

Ainsi donc, le Nouveau Testament, nous appelant à rejeter tout ce qui est légalisme, n'en souligne pas moins le lien dans la vie du croyant entre justice et partage. Une justice qui découle de la grâce et un partage qui démontre notre justice en étant un acte de miséricorde.



**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Canevas d'étude pour préparer la prédication du dimanche du partage



Stéphane Lauzet, pasteur et chargé de mission « développement du réseau de délégués » au SEL.



Préambule

Le but de ce canevas est de vous aider à préparer le message du dimanche matin que vous apporterez à votre communauté sur le partage.

Plutôt que de vous proposer un survol de la notion dans l'Écriture, nous vous invitons à aborder ce thème à partir de l'Épître aux Ephésiens : plus précisément le 1^{er} chapitre, avec l'accent sur le verset 18, et le 4^{ème}, avec l'accent sur les versets 25 à 31. On pourra librement développer un aspect plutôt qu'un autre ou encore choisir de n'exploiter qu'une seule idée... Le thème est riche.

La prédication s'attachera à montrer que tout est fondé sur l'appel que Dieu nous a adressé (Ephésiens 1.5, être ses enfants). Dieu nous a donné beaucoup ; il a poussé à l'extrême le partage en faisant de nous ses enfants et ses héritiers (Ephésiens 1.11. En lui, nous avons aussi reçu notre part d'héritage). Ce statut fonde notre nouvelle identité et nous appelle à devenir « les imitateurs de Dieu ». C'est le projet de Dieu pour notre vie et le moyen de célébrer sa gloire.

Ephésiens 1.11, 12, « *En lui, nous avons aussi reçu notre part d'héritage, nous qui avons été destinés d'avance, selon le projet de Celui qui opère en tout selon les décisions de Sa volonté, à célébrer Sa gloire...* ».

Tout cela se décline de façon très concrète dans le quotidien de chacun. On notera aussi que les exhortations pratiques qui décrivent la vie nouvelle en Christ (Ephésiens 4.17 et suivants) explorent différentes sphères de la vie courante et invitent à élargir notre compréhension du partage, ne le résumant pas seulement au don d'argent.

Dans la mesure du possible, nous suggérons que le dimanche précédent, les personnes présentes soient invitées à lire attentivement l'épître pendant la semaine, en leur précisant que la prédication du dimanche suivant portera sur ces textes.

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Plan proposé

1) Introduction :

On peut noter la multiplicité de notions qui sont en lien avec l'idée de partage dans le langage courant.

distribution, lot, sort, répartition, fragmentation, part, fractionnement, fraction, échange, demi, donner, bout, moitié, amitié, démembrement, subdiviser, compatir, solidarité, association, tort, division, séparation, scission, aliénation, différence...



Puis noter aussi que la Bible - Parole de Dieu - connaît aussi ce foisonnement sémantique autour de cette notion, avec notamment l'idée très forte de communion.

On peut ensuite évoquer l'aspiration au fond de chacun à vivre le partage, comme antidote à l'égoïsme et son cortège de maux. On trouve cela bien exprimé par le cinéaste Claude Lelouch dans un de ses films : « *Le monde du partage devra remplacer le partage du monde.* »

Enfin, on peut mentionner que la réalité est assez paradoxale. L'humanitaire a « la côte », les gens sont généreux et donnent et pourtant, la pauvreté ne cesse de croître, les gens se sentent de plus en plus seuls et la fracture entre le Nord et le Sud prend des proportions abyssales !

Que faire ? **Les chrétiens, l'Eglise de Jésus-Christ, peuvent-ils, doivent-ils faire quelque chose ?**

Pour tenter de répondre à cette question, nous nous tournons vers la Parole de Dieu et particulièrement l'Épître aux Ephésiens. (Ephésiens 1.3 à 23 et 4.17 à 31, 5.1)

2) Héritiers et imitateurs :

Comme toujours, Paul développe en premier un exposé doctrinal pour, après, en tirer des conséquences pratiques. Les premiers chapitres de l'épître parlent de la vie nouvelle que Dieu nous a donnée en Christ, de l'Eglise, comme une nouvelle société [?] puis des nouvelles normes qui la caractérisent et de la façon dont on doit se comporter.

De l'aspect purement doctrinal, nous soulignons principalement la perspective dégagée :

Nous sommes inscrits dans le plan de Dieu, de toute éternité. C'est une bénédiction qui nous pousse à l'humilité parce que nous n'avons rien fait pour mériter cela et être adopté par Dieu.

Cela a des conséquences :

- Nous sommes la propriété de Dieu (ou nous sommes héritiers) (V.11)
- Nous existons par la volonté de Dieu (V.9, 11,12).
- Nous vivons pour la gloire de Dieu (V.5, 6, 12,14).
- Nous devons posséder une connaissance approfondie de l'appel de Dieu, de son héritage et de sa puissance surabondante. (V.15 à 23)
- Nous sommes invités à traduire concrètement ces vérités (à partir du Chapitre 4)

Notre statut d'héritiers nous conduit à considérer la grâce de Dieu à notre égard.

Il nous introduit aussi dans un processus de transmission. (Cf. Matthieu 10.8, Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement). Nous sommes redevables à Dieu de ce qu'il nous a donné mais aussi à ceux qui nous entourent et qui nous suivent. Le processus du don-partage s'inscrit dans cette logique et Paul ailleurs l'exprime en ces termes : « Nul ne vit pour lui même » Romains 14. 7

L'invitation (l'ordre !) à imiter Dieu (et non pas à le singer) (Ephésiens 5.1) nous conduit à souligner quelques points.

- L'imitation vient de la proximité avec le Seigneur et sa Parole ; elle est donc à cultiver.
- On rejoint là un enseignement de Jésus (Matthieu 5.48, être parfait comme notre Père).

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

- L'imitation se dit dans le langage de l'amour, en référence au Christ, qui s'est livré pour nous. Il y a volontairement une opposition faite entre l'ancienne manière de vivre et celle de maintenant.
- Ce don de soi en faveur des autres est « un parfum de bonne odeur ».
- Autrement dit, la seule jauge que nous avons, c'est celle de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

3) Traduire ces vérités :

Paul invite ses lecteurs à « vivre d'une manière digne de l'appel que nous avons reçu ». Il s'agit de traduire concrètement ces vérités (à partir du Chapitre 4) et cette section met en évidence plusieurs domaines de la vie. L'imitation, en ce cas, c'est de vivre autant que faire se peut, avec l'aide du Saint-Esprit, dans l'humilité et la persévérance, comme Jésus.

Ce qui caractérise le chrétien, c'est la cohérence entre sa parole et ses actes.

Le partage prend plusieurs formes et il est intéressant de noter ici que plusieurs domaines de la vie sont concernés.

- Le rapport aux autres, avec l'accent mis sur la notion de vérité dans les paroles (4.25)
- Le rapport à la propriété, au travail et à l'argent (4.28)
- Le rapport à la parole même (la communication ?) (4.29)

On peut noter que cela est une conséquence d'un acte volontaire appris (se débarrasser du vieil homme, 4.22) et du fruit du travail de l'Esprit en nous qui renouvelle notre intelligence.

Les justifications qui sont données montrent qu'il n'y a rien d'anodin.

- Parler en vérité à son prochain, c'est ne pas se mentir à soi-même puisque nous sommes membres les uns des autres. C'est la même entité !
- C'est le meilleur moyen de ne pas laisser le diable faire son travail.

- Travailler, c'est se donner les moyens de donner aux autres. Il y a là le véritable remède à l'égoïsme et au risque de se laisser posséder par l'argent. S'exprime ainsi le principe de solidarité.
- Ce que nous avons à partager, comme discours, doit être, à l'instar du Christ, un discours « constructif et qui communique une grâce à ceux qui l'entendent ».

Paul termine ses propos en faisant référence au Saint-Esprit qui sera attristé si ces choses ne sont pas vécues. Autre manière de dire qu'il y a là une réelle bénédiction à vivre le partage.

Autrement dit ... et en résumé :

Nous avons tout reçu et nous sommes invités à faire preuve de la même générosité que notre Seigneur.

Notre fidélité au Christ se traduit par une conformité à ce qu'il a fait et à la manière dont il l'a fait.

Partager, puisque c'est de cela qu'il s'agit, à la suite du Christ, c'est sans doute une des caractéristiques du disciple de Jésus. Il le fait, conduit par l'Esprit, et témoigne ainsi de sa liberté.

4) Conclusion en forme de questionnement

Si les vérités de l'enseignement chrétien sont sans effets sur notre vie, sans conséquences, alors de quelles vérités parle-t-on et de quel christianisme s'agit-il ?

Si ce n'est pas notre relation avec Dieu et le salut que le Seigneur Jésus nous a acquis qui justifie et donne son sens au partage, alors de quoi parle-t-on ?

Si ma façon de partager ne laisse pas Dieu indifférent et a un impact réel sur mon prochain (notamment les pauvres), alors qu'est-ce que j'attends ? **C'est la fragilité et la petitesse même de tels gestes qui font qu'ils parleront si fort que les autres pourront entendre l'amour de Dieu !**

Partager ?

En parler avec les enfants de 3-5 ans

Ecole du dimanche

Jeunes

Ateliers-débat

Réflexions bibliques

Culte

Témoignages

Actions pour tous

L'objectif de cette séance est d'éveiller chez les enfants la nécessité biblique du partage avec les autres.

Il est important de leur montrer que Dieu demande à chacun de partager, qu'il aime cela, que cela les concerne aussi en tant qu'enfants.

Autour de la Bible :

Un enfant partage, Dieu multiplie (Jean 6 v. 1 à 13)

Raconter l'histoire aux enfants

Jésus leva les yeux et vit une foule qui le suivait. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter des pains, pour que toutes ces personnes puissent manger ? »

Philippe lui répondit : « Les pains qu'on aurait pour deux cents pièces ne suffiraient pas à nourrir tous ces gens. »

Un autre disciple, André, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains et deux poissons. Mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? »

Jésus prit les pains, rendit grâce, et les distribua à ceux qui étaient assis. Il fit de même avec les poissons. La foule put manger tout ce qu'elle désira. Quand la foule n'eut plus faim, Jésus dit à ses disciples : « Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. » Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains et des deux poissons.



Insister sur les points suivants :

- Le petit garçon a tout donné... Il ne savait pas en donnant sa nourriture si lui pourrait manger.
- Sa maman lui avait préparé ce repas le matin et c'était sûrement son seul repas de la journée.
- Pourtant cet enfant partage et fait confiance. Il n'a pas peur du sacrifice, car il a confiance en Jésus.
- Jésus peut faire de grandes choses avec nos petits partages.

Proposer aux enfants une aide visuelle

Vous pouvez amener des corbeilles avec du pain et des poissons (en dessin !)

Vous pouvez utiliser des photos ou un montage PowerPoint.

Il peut être intéressant aussi, pour cette histoire, d'avoir recours au mime (celui qui a faim, celui qui cherche comment donner à manger, celui qui donne tout ce qu'il a, ceux qui mangent et sont rassasiés, la satisfaction de celui qui a partagé).

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Activités :

Activité 1

La discussion et la prière

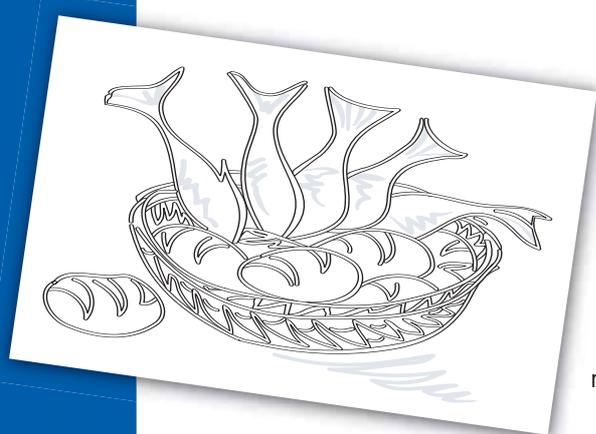
Reprendre le partage du petit garçon avec les enfants et en parler avec eux.

Est-ce qu'ils partagent leur goûter ? Est-ce qu'ils partagent leurs jouets ? Qu'est-ce que l'on peut aussi partager pour aider les autres ? On peut partager son toit, son temps pour aider les autres. Mais aussi de l'argent.

A ce moment là, **vous pouvez présenter la tirelire proposée par le SEL et demander aux enfants de la ramener chez eux pour se rappeler ce qu'est le partage.**

Proposez aux enfants de prier. La prière doit être courte. Proposez aux enfants de se tenir la main et de fermer les yeux. Puis priez pour les enfants dans les pays pauvres qui n'ont pas la chance d'aller à l'école, de manger à leur faim et qui ne connaissent pas le confort dans lequel nous vivons. Priez aussi pour les enfants du groupe pour qu'ils puissent connaître le partage.

Pour finir, apportez des bonbons ou des gâteaux et proposez à un enfant de partager les bonbons entre les enfants.



Activité 2

Le coloriage

Proposez le coloriage qui est fourni avec le dossier. Il représente les pains et les poissons multipliés. Cela permettra aux enfants d'y repenser.

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Activité 3

Le bricolage : un joli mobile fait à partir de nos mains

Le matériel :

des feuilles de papier,
de la ficelle,
un bout de bois
par enfant présent.



Prenez l'empreinte des mains des enfants, faites-les colorier les mains et inscrivez un verset (...).

Faites un trou dans la main pour les enfiler et faire cela sur plusieurs lignes.

Attachez la ficelle au bout de bois et le mobile est fait.

Pour aller plus vite et que cela soit plus facile, nous vous conseillons de préparer des mains d'adulte découpées, que les enfants pourront colorier.

Ainsi au moment du bricolage, il ne reste plus qu'à faire deux-trois mains d'enfants.

Pendant le bricolage, expliquez aux enfants qu'un partage + un partage + un partage = quelque chose de beau !

Activité 4

Une action de partage symbolique : donner sa « main » décorée à une personne de l'église

Prenez la forme d'une main de chaque enfant, laissez-la lui décorer comme il le souhaite. Puis écrivez son prénom, son âge, etc.

A la fin du culte, prenez un temps où les enfants vont aller remettre leur main à un adulte de leur choix (parents exclus) en lui disant par exemple :

« C'est ma main, je l'ai faite pour toi, je te la donne ».

Il s'agit d'un partage symbolique : les enfants aiment bien ramener leur bricolage de l'école du dimanche à la maison. L'offrir à quelqu'un, pour une fois, peut marquer leur esprit et présenter un véritable « renoncement » de leur part.

Pensez à prévenir les adultes au préalable.

L'adulte peut remercier l'enfant et lui proposer de partager aussi avec lui en priant pour lui tout au long de la semaine en retour.





Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Partager ?

En parler avec les enfants de 6-11 ans

L'objectif de cette séance est de montrer aux enfants que le partage avec les autres (qui n'est pas une option, aux yeux de Dieu, même pour eux les enfants !) peut coûter, voir être difficile à exercer dans certaines situations mais qu'il est source de bénédictions.

Autour de la Bible :

Joseph a partagé avec... ceux qui lui voulaient du mal !

Raconter le récit biblique

Jacob avait douze fils. Joseph était le onzième et il était le préféré de Jacob car



c'était le fils de Rachel, la femme que Jacob aimait. Cette préférence était dure à accepter pour les autres car ils étaient les fils des servantes et ils savaient que Joseph serait l'héritier. Ses frères le détestaient. Cette haine ne diminua pas avec le temps. En plus, Joseph faisait des rêves qui agaçaient ses frères, par exemple la gerbe de blé de

Joseph se tenait droite alors que les onze autres se prosternaient devant lui, ou encore, onze étoiles, le soleil et la lune se prosternant devant lui...

Un jour, Jacob demanda à Joseph d'aller prendre des nouvelles de ses frères qui étaient en train de garder le troupeau de brebis. Ses frères le virent de loin et se dirent entre eux : « Voici le rêveur, faisons le mourir ! », mais un des frères proposa qu'on le mette dans la citerne sans le tuer. En effet, il avait l'intention de revenir le libérer. Ses frères le dépouillèrent de sa tunique et le jetèrent dans la citerne vide. Après avoir mangé, ils aperçurent une caravane qui partait pour l'Egypte. Ils décidèrent de le vendre. Puis ils envoyèrent l'habit taché de sang de Joseph à Jacob, celui-ci en conclut que son fils avait été tué par une bête sauvage. Jacob porta alors le deuil de Joseph.

Pendant ce temps, Joseph avait été vendu à Potiphar, le chef des gardes du Pharaon. Dieu était avec Joseph et il réussissait tout ce qu'il entreprenait. Ainsi Potiphar le nomma responsable de tous ses biens. La femme de Potiphar voulait du mal à Joseph et elle décida de le tenter, mais Joseph refusa ses avances à plusieurs reprises. Vouloir se venger du refus de Joseph, elle décida de le piéger en prenant son manteau et en l'accusant. Joseph fut mis en prison **mais Dieu ne l'abandonna pas** et Joseph gagna le respect du gardien de la prison. En prison, Joseph gagna l'amitié de l'échanson et du panetier. Ceux-ci firent un rêve une nuit et le lendemain matin Joseph leur expliqua leur rêve. Tout ce que Joseph avait prévu ce réalisa.

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Quelque temps après, le Pharaon fit lui aussi des rêves troublants mais personne ne pouvait expliquer leur signification. L'échanson se rappela de Joseph et le recommanda au Pharaon qui le convoqua. Joseph put expliquer les rêves du Pharaon : Joseph informa le Pharaon qu'il y aurait 7 années d'abondance puis 7 années de famine. Joseph conseilla au Pharaon de faire des réserves. **Le Pharaon apprécia Joseph et le nomma gouverneur.** Pendant 7 années de fertilité, Joseph fit des réserves. Après ces 7 années, une grave famine arriva mais les Égyptiens avaient à manger et on venait de tous les pays pour avoir du blé.

Jacob entendit qu'il y avait du blé en Egypte et décida d'y envoyer ses 10 fils pour en acheter. Ils arrivèrent devant Joseph mais ne le reconnurent pas. Ils se prosternaient. Joseph les reconnut et se rappela de ses rêves, toutefois, il ne leur dit pas qui il était. Son nom était égyptien et il utilisait une personne pour traduire ce qu'il disait. Il décida de voir s'ils avaient changé en les accusant d'être des espions mais ne chercha pas à se venger. Joseph demanda à ses frères de revenir avec le plus petit pour prouver qu'ils n'étaient pas des espions mais il garda un de ses frères.

Jacob laissa partir Benjamin avec beaucoup de tristesse. **Dès que Joseph les vit avec Benjamin, il organisa un repas pour eux. Il mangea avec eux.** Puis Joseph demanda à

ce que l'on remplisse les sacs de blé, mit l'argent dans les sacs et la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin. Les frères partirent et quand ils furent sortis de la ville, Joseph envoya son intendant à leur poursuite pour les accuser d'avoir volé la coupe. Joseph voulut garder Benjamin comme un serviteur mais Juda pris la défense de Benjamin et expliqua à Joseph toute l'histoire. Joseph ne put s'empêcher de pleurer et leur indiqua qui il était. Puis il les invita à rentrer vers leur père et à revenir tous ensemble en Egypte. **Ainsi il pourra partager tout ce qu'il a avec eux.**



N'Hésitez pas à illustrer l'histoire avec des images, une carte.
Suggestion : en racontant l'histoire, suivez Joseph avec Google Earth !



**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Activités

Nous proposons plusieurs activités qui peuvent permettre à tous d'expérimenter le partage.

Activité 1 Discuter avec les enfants

Voici quelques questions pour permettre aux enfants de parler du partage et de leurs impressions.

Demandez-leur ce qu'ils ont compris de l'histoire ?

Joseph : Si vous aviez été à la place de Joseph, comment auriez-vous réagi ? Qu'est-ce que Joseph partage avec les autres : le don d'interpréter les rêves reçu de Dieu ? Les biens accumulés pendant les 7 années ? Les repas avec ses « mauvais » frères ?

Le partage : Est-ce que c'est difficile de partager quelque chose ? Avec qui est-ce le plus difficile ? Faites leur trouver des cas concrets ? A quoi cela sert-il de partager ? Joseph n'est-il pas aussi béni, n'expérimente-t-il pas aussi la bénédiction de Dieu grâce à son attitude ?

Qui a besoin de notre partage aujourd'hui ?

Finissez la discussion en proposant aux enfants de prier.

Priez pour le partage avec les pays en dé-

veloppement. N'oubliez pas de parler des enfants qui ne vivent pas dans le même confort que nous (eau, nourriture, école et logement).

Enfin, proposez un moment un peu plus détendu en apportant des gâteaux et/ ou des bonbons, en expliquant que partager cela peut être fait avec des moyens différents : la nourriture, le temps ou même l'argent.

Insister sur les points suivants :

- Joseph est une « victime » ! Victime de jalousie, de méfiance, de persécution...
 - Dans ses différentes « galères », Joseph n'est pas abandonné de Dieu.
 - Joseph ne cède jamais à la vengeance ou à la rancune : ses difficultés deviennent toujours une occasion de « partage » de ses dons, ses biens, avec les autres.
 - Joseph est « utilisé » par Dieu pour être une source de bénédictions pour les autres.
- Joseph expérimente la fidélité de Dieu.

Activité 2

Le défi : Un contrat de partage « un jour/une semaine/un mois sans QUELQUE CHOSE/ pour QUELQU'UN »

Proposez aux enfants de se choisir eux-mêmes un défi qu'ils puissent tenir et conclure un contrat de partage : « SANS quelque chose /POUR quelqu'un ». Le contrat peut être matérialisé et signé par chaque enfant, pourquoi pas ?

Les enfants peuvent décider de mettre en commun le résultat de leur partage (temps, argent, dons) pour cumuler les bénéfices. Présentez la tirelire à réaliser soi-même aux enfants.

Voilà quelques idées :

- **Pendant un jour**, je ne me passe de console ou ordinateur pour **partager mon temps** avec mon petit frère qui aime que je lui raconte des histoires, ou avec ma maman qui a besoin d'aide pour le ménage, ou avec mon papa qui a besoin d'aide dans le jardin, ou avec ma voisine âgée qui aime bien que je la visite.
- **Pendant un mois**, je me passe de chocolat, je me passe de Nutella ou de fraises TAGADA... **j'économise l'argent** (dans la tirelire proposée par le SEL !) et je fais un don pour aider des personnes démunies ici ou là-bas...

Un autre défi qui peut être mis en place est l'échange de biens personnels.

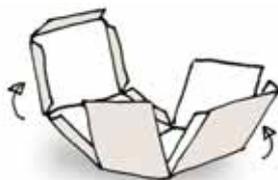
Proposez aux enfants de ramener les jeux ou CD qu'ils n'utilisent plus (mais en bon état) pour les échanger entre eux ou les donner à une association.

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Activité 3

Une tirelire pour partager

Présentez la tirelire aux enfants, réalisez la avec eux.



Activité 4

Des mots croisés pour gagner... et partager !

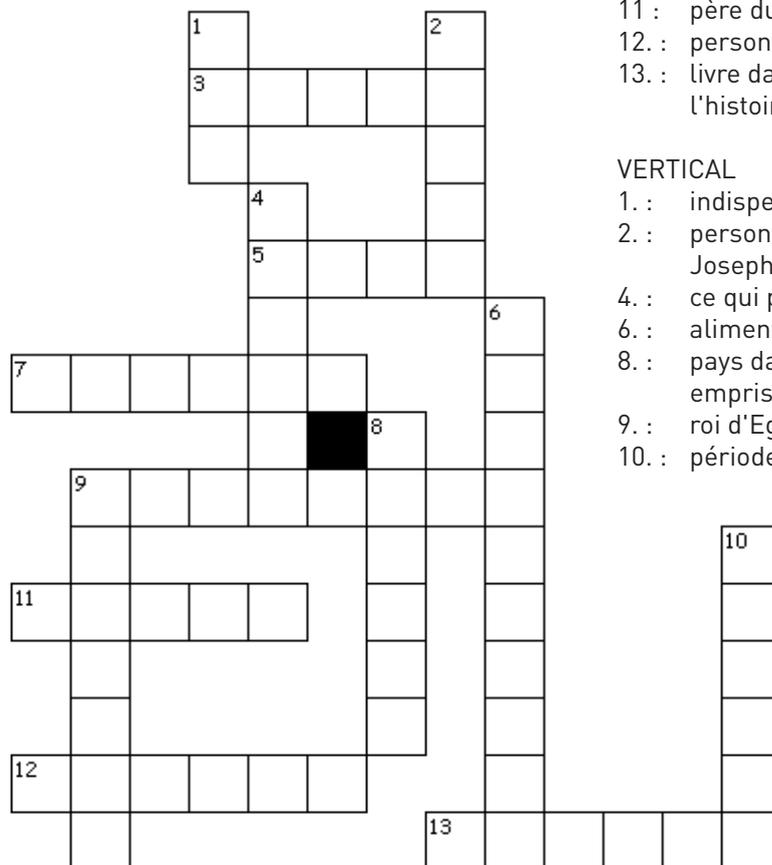
Distribuez la grille de mots croisés (ci-dessous) à chaque enfant.

Proposez une récompense à celui qui aura réussi le 1^{er}.

(Si la récompense se partage... cela peut-être l'occasion d'expérimenter (ou non !) une attitude de partage.)

Grille de mots croisés

Jacob



HORIZONTAL

- 3. : apprécier quelqu'un, avoir de l'affection pour quelqu'un
- 5. : ce qui a permis à Joseph de sortir de prison
- 7. : offrir quelque chose à quelqu'un
- 9. : action que Joseph a fait quand il a donné du blé à ses frères
- 11. : père du personnage principal
- 12. : personnage principal
- 13. : livre dans lequel se trouve l'histoire de Joseph

VERTICAL

- 1. : indispensable pour vivre
- 2. : personne de la même famille, Joseph en avait 11.
- 4. : ce qui permet de payer et de vivre
- 6. : alimentation des êtres vivants
- 8. : pays dans lequel Joseph est emprisonné
- 9. : roi d'Egypte
- 10. : période où il n'y a plus à manger

Activité 5

Bible's up (sur le principe du Time's up) :

Découpez les cartes et équipez vous d'un sablier ou chronomètre, et votre matériel est prêt !

Le but : en trois manches et en un minimum de temps, vous devez faire découvrir à vos partenaires le plus de mots possibles.

Ce jeu se pratique en équipes, faites 3 groupes avec les enfants pour faire 3 équipes maximum... Le jeu se déroule en trois manches pendant lesquelles chaque équipe devra découvrir le plus de mots possible. On joue toujours avec les 40 mêmes cartes, donc les 40 mêmes mots.

À chaque manche, un joueur essaye de faire deviner le plus de mots possible à son équipe pendant le temps d'un sablier de 30 secondes.

- Lors de la 1^{ère} manche, on peut parler, sans prononcer le mot à découvrir. Si les partenaires découvrent le personnage, la carte est gagnée et on tire la suivante. **Si la carte est trop difficile, on peut passer à celle d'après.** Lorsque le temps est écoulé, l'équipe suivante s'empare du paquet de cartes et essaye à son tour de les faire deviner à ses partenaires. Quand les 40 cartes ont été découvertes, la première manche est terminée. On compte les cartes gagnées par chaque équipe.
- Lors de la 2^{ème} manche, quelques règles changent. On ne peut prononcer qu'un seul mot pour faire deviner la carte et on peut toujours passer une carte jugée trop difficile.
- Lors de la 3^{ème} manche. Le mot peut être deviné avec des mimes et des onomatopées, mais aucun mot.

Tout le jeu se déroule avec les mêmes cartes. Lorsque le mot est découvert, la carte est gardée par l'équipe. Le jeu s'arrête lorsqu'il n'y a plus de cartes.





Joseph

Solitude

Pharaon

Potiphar

Egypte

Joie

Tirelire

Afrique

Amour

Aide

Partager

Nourriture

Eau

Potable

Ecole

Parent

Enfant

Mains

Pauvreté

Maladie

Accueillir

Argent

Famine

Donner

Jésus

Dieu

Pardon

Soutenir

Violence

Vaccin

Souffrance

Pauvreté

Famille

Eglise

Ensemble

Soigner

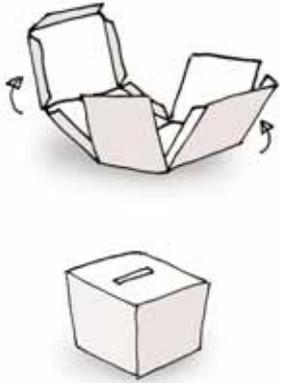
Rêver

Prier

Guerre

A imprimer sur un papier légèrement cartonné si possible.

Vous ne pouvez imprimer cette maquette de façon satisfaisante ?
Contactez-nous
01 45 36 41 51.



Partager ? En parler avec les jeunes

Ecole du dimanche

Jeunes

Ateliers-débat

Réflexions bibliques

Culte

Témoignages

Actions pour tous

Le déroulé proposé peut convenir pour les jeunes de 12 ans à 18 ans, groupe de jeunes et préadolescents. Leur approche dans le débat sera différente mais les réflexions et les actions proposées peuvent être les mêmes.



Objectifs

Permettre aux jeunes de s'exprimer sur ce qu'ils pensent, ce qu'ils vivent, au sujet de la générosité et du partage, dans la société et dans l'église.

- Les sensibiliser au fait que :
- vivre sa foi c'est aussi partager
 - leur partage enrichira leur foi

Débat

Le SEL remercie ZeBible pour son autorisation à reproduire ici « ONG : Oser la Nécessaire Générosité » - Vivre le partage aujourd'hui. » ZeBible © Société biblique française - Bibli'O, 2011.



[Voir la fiche ZE BIBLE](#)

Des ateliers-débat sont également proposés dans les sujets de réflexion abordés dans ce dossier. Ils peuvent tout à fait être adaptés pour les groupes de jeunes.

Repères pour animer le débat

Expliquer avant de commencer comment fonctionnera le débat et ce que vous attendez des jeunes (libre expression, respect des autres, écoute...).

2 options sont possibles, selon la taille du groupe :

1. A partir de la trame proposée par ZeBible (cf ci-dessous), choisissez l'un des sous-thèmes, lisez les versets bibliques et lancez le débat.
2. Divisez le groupe en petits groupes, donnez leur une partie à traiter. Puis réunissez-les et demandez un compte rendu de chaque groupe.

Vous pouvez commencer avec une accroche proposée par ZeBible ou tout simplement en posant une question.

Nous vous conseillons de noter les idées sur un tableau, si possible en les classant, afin de pouvoir les réutiliser si nécessaire.

Si l'intensité du débat redescend n'hésitez pas à reformuler. Il y a plusieurs types de reformulation :

- Reformulation des propos : « Si je comprend bien, tu dis que... »
- Mise en évidence de paradoxe : « Tu dis cela mais tu as affirmé cela tout à l'heure, qu'est ce que tu en penses... »
- Mise en évidence des oppositions dans le groupe « X pense cela alors que Y pense le contraire, nous allons voir leurs deux options... »
- Mise en place de liste de classement : « Il faut distinguer plusieurs niveaux de partage... »

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

N'hésitez pas à demander aux jeunes de reformuler, expliquer, de donner un exemple sur ce qu'ils viennent de dire. Cela pourra permettre de relancer le débat, de l'orienter.

Une fois que vous êtes arrivé à l'objectif fixé, n'hésitez pas à conclure en synthétisant à partir de ce qui a été dit et en accentuant les points.

Si vous pensez que le débat ne va pas dans le bon sens ou que des propos sont erronés, demandez des justifications, des sources.

Finissez par la prière.

UN DEFI FOU mais réaliste pour les groupes de jeunes les plus motivés :

Une « Nuit sans toit » pour les enfants des rues.

Ce défi un peu fou nous vient de la Belgique. Il a été mis en place par des groupes de jeunes au profit des enfants des rues de Bogota.



Quel partage ! Renoncer au confort d'un bon lit douillet, le temps d'une nuit, pour vivre ce que vivent les enfants des rues et surtout pour... que les enfants des rues ne vivent plus dans la rue !

Le SEL vous propose de financer un projet d'aide aux enfants des rues de Kinshasa. Ce projet a pour but d'apporter une formation professionnelle à des jeunes, souvent orphelins du sida et ayant la charge de leurs plus jeunes frères et sœurs.

Voir la fiche détaillée : Une « Nuit sans toit »

Autres défis un peu moins fous...

Défi « un jour/une semaine/un mois sans QUELQUE CHOSE/pour QUELQU'UN »

[reprise des activités 6 – 11 ans mais adapté aux plus âgés]

Proposez aux jeunes de se choisir eux-mêmes un défi qu'ils puissent tenir et conclure un contrat de partage : « SANS quelque chose /POUR quelqu'un ». Le contrat peut être matérialisé et signé, pourquoi pas ?

Les jeunes peuvent décider de mettre en commun le résultat de leur partage (temps, argent, dons) pour cumuler les bénéfices et mener une action précise ensemble, financer un projet ensemble...

(Je totalise le temps passé à « aider » mes proches pour l'évaluer)

- **Pendant un mois**, je me passe de Nutella, ou de Coca, ou... **j'économise l'argent** (dans la tirelire proposée par le SEL !) et je fais un don pour aider des personnes démunies ici ou là-bas...

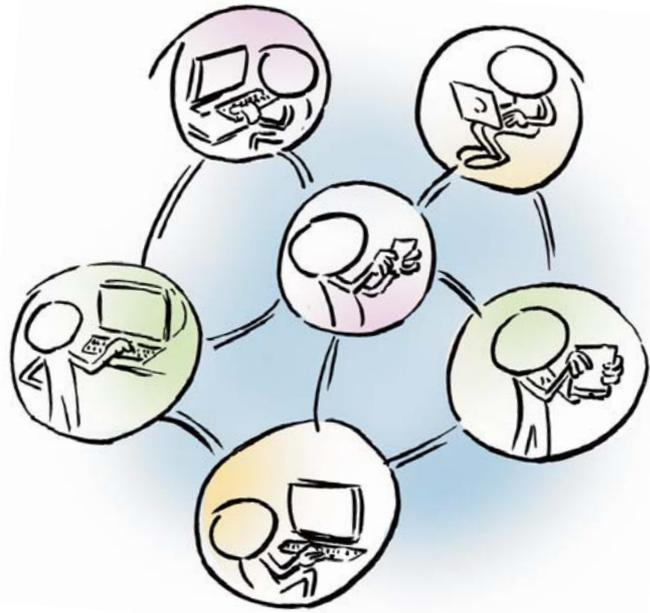


Voilà quelques idées :

- **Pendant une semaine**, je réduis de moitié mon temps passé sur Facebook, jeux vidéo ou ordinateur pour **partager mon temps** avec mes frères et sœurs, mes parents, mes voisins...

- **Pendant 6 mois**, je surveille mes achats de vêtements (j'en achète un peu moins, je ne choisis pas de « marque »...) et je mets de côté l'argent non dépensé (dans la tirelire proposée par le SEL !) pour aider des personnes démunies ici ou là-bas...

Partager, ça change tout ! Pour eux, pour nous.



Actions

Partager des encouragements :

l'email / le post de citations ou versets encourageant au partage



A partir de la liste ci-dessous, proposez aux jeunes de recevoir /diffuser par email/SMS, chaque semaine (ou chaque jour) un verset ou citation pour réfléchir. Celui-ci peut aussi être posté sur le mur du groupe de jeunes de l'église.

Ils peuvent le faire aussi à l'intention de tous les membres de l'église.

[Voir la fiche détaillée « Programme de citations »](#)

Partager nos biens, oui... Partager nos cadeaux aussi ?

Chaque jeune amène quelque chose qui lui appartient, neuf ou ancien et en bon état, en guise de cadeau.

Il est emballé, porte un numéro, toutefois la personne qui l'offre écrit son prénom dessus. Chacun tire un numéro. On décide ensuite de mettre en commun les cadeaux et de se mettre d'accord sur qui prend quoi, selon les préférences, les goûts, les négociations...

Cela peut paraître banal, mais partager quelque chose que l'on a reçu et qui nous plaît, c'est dur. C'est pourtant ce que Dieu nous demande ! De même, négocier avec quelqu'un qui a envie de la même chose que moi apprend le renoncement...



**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Bible's up : le jeu

BIBLE's up (sur le principe du Time's up) : découpez les cartes téléchargées et équipez-vous d'un sablier ou chronomètre, et votre matériel est prêt.

Le but : en trois manches et en un minimum de temps, vous devez faire découvrir à vos partenaires le plus de personnages possible.

Ce jeu se pratique en équipes, donc séparez les enfants pour faire 3 équipes maximum ... Le jeu se déroule en trois manches pendant lesquelles chaque équipe devra découvrir le plus de mots possible. On joue toujours avec les 40 mêmes cartes, donc les 40 mêmes mots.

À chaque manche, un joueur essaye de faire deviner le plus de mots possible à son équipe pendant le temps d'un sablier de 30 secondes.

- Lors de la 1^{ère} manche, on peut parler, sans prononcer le mot à découvrir. Si les partenaires découvrent le personnage, la carte est gagnée et on tire la suivante. Si la carte est trop difficile, on peut passer à celle d'après en la mettant en dessous. Lorsque le temps est écoulé, l'équipe suivante s'empare du paquet de cartes et essaye à son tour de la faire deviner à ses partenaires. Quand les 40 cartes ont été découvertes, la première manche est terminée. On compte les cartes gagnées par chaque équipe.
- Lors de la 2^{ème} manche, quelques règles changent. On ne peut prononcer qu'un seul mot pour faire deviner la carte et on peut passer une carte jugée trop difficile.
- Lors de la 3^{ème} manche. Le mot peut être deviné avec des mimes et des onomatopées, mais aucun mot.

Tout le jeu se déroule avec les mêmes cartes. Lorsque le mot est découvert, la carte est gardée par l'équipe. Le jeu s'arrête lorsqu'il n'y a plus de cartes.



Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.



Amérique du Sud

Contentement

Asie

Afrique

Bible

Amour

Commerce équitable

Catastrophe
naturelle

Jésus

Partage

Donner

Pauvres

Nourriture

Témoignage

Abondance

Argent

Bidonville

Guerre

Missionnaire

ONG

Développement

Plaidoyer

Soigner

Humanitaire

Soutenir

Dieu

Justice

Eau potable

Famine

Volontaire

Générosité

Puits

Parrainage

Accueillir

Solidarité

Bénévole

Microcrédit

Construction

Vaccin



Notre Terre produit suffisamment de nourriture pour tous, et pourtant, toutes les six secondes, un enfant meurt de faim. La plupart des pays ont signé la Déclaration universelle des droits de l'homme, et pourtant, tous les jours, des gens sont arrêtés, torturés pour délit d'opinion. Les inégalités entre riches et pauvres s'accroissent. Les droits fondamentaux de la personne humaine sont bafoués.

Dieu a créé les humains à son image, et leur garantit des droits dont il se fait le défenseur. La solidarité et la justice ne sont pas facultatives. Elles sont des commandements de Dieu. S'attaquer à l'homme, c'est s'attaquer à Dieu. La Bible plaide pour une société solidaire où personne n'est laissé de côté ni ne doit mourir de faim. Jésus, pauvre parmi les pauvres, est venu pour rétablir la justice. Il nous invite à vivre dès aujourd'hui le partage et la solidarité. Nous avons tout à y gagner !

1 Les fondements des droits de l'homme

Au commencement, Dieu

C'est lui qui établit le droit . . . Ex 20.1-17 ; Ps 7.1-12

Dieu garant du droit

Quand on viole les droits de l'homme . . . Lam 3.34-44

Il destitue ceux qui méprisent le droit . . . Mich 3.1-4 ; Job 34.16-28

Reconnaître Dieu en tout être humain

L'autre est aussi l'image de Dieu . . . Gen 1.26-27 ; Ps 8 ; Matt 25.31-40

Quelle que soit sa nationalité . . . Act 10.34-37

Répondre à un commandement de Dieu

Aimer le prochain . . . Matt 22.34-40 ; Jean 15.12-17

Agir pour le prochain . . . És 58.6-12 ; Mich 6.8

Aider sans conditions

Même un ennemi . . . Prov 25.21-22 ; Matt 5.43-48 ; Rom 12.20-21

En toute discrétion . . . Matt 6.1-4

Comme pour soi-même . . . Matt 7.12

2 Être solidaire, c'est mettre en oeuvre la justice de Dieu

Dieu délègue au roi son souci de la justice

Les plus faibles ont les mêmes droits que les autres . . . Ps 72

La part des pauvres

Le droit de se nourrir . . . Deut 24.19-22

Protéger les faibles et les démunis . . . És 1.17 ; Luc 18.1-8 ; Jacq 1.27

Effacer les dettes . . . Lévi 25

Pas de favoritisme

Faire respecter le droit . . . Lévi 19.15 ; Deut 1.16-17

Défendre les exploités . . . Jacq 5.1-6

Protéger les étrangers . . . Ex 22.20 ; Deut 24.14-18

Pas de faux témoignages !

La parole qui tue . . . Ex 23.1 ; Prov 25.18 ; Matt 15.10-20

Servir, non asservir

Qui est le plus grand ? . . . Marc 10.42-45 ; Phil 2.3-11

3

Pas d'excuses pour ne rien faire

Stoppez les horreurs sous mon nez !

Dieu se met en colère contre les hypocrites . . . És 1.15-20 ; Amos 5.23-24

Justice et foi : même combat . . . Jér 7.1-11

Freins à la générosité

Égoïsme, cupidité, indifférence . . . Luc 16.19-31 ; Matt 19.16-30

4

Servir au près comme au loin

Prendre soin des autres

Déjà dans la famille et la communauté . . . Marc 7.10-13 ; 2 Cor 8.8-15

Oser s'approcher de ceux qui souffrent

Blessés du chemin et accidentés de la vie . . . Luc 10.25-37 ; Act 20.35

Job témoigne de son engagement . . . Job 29.11-17

Donnez-leur vous-mêmes !

Partager : un signe du royaume de Dieu . . . 2 Rois 4.42-44 ; Marc 6.30-44 ; Luc.4.16-21

Dieu renverse toutes les situations . . . És 32.15-20

Soutenir ceux qui sont loin

Solidarité internationale . . . 1 Cor 16.1-4 ; Rom 15.26-27

5

Retour sur investissement !

Donner aux uns, c'est prêter à l'Autre . . . Prov 19.17

Un trésor bien placé . . . Matt 6.19-24 ; 1 Tim 6.17-19

Pour aller plus loin

Les chrétiens sont engagés depuis longtemps dans l'action sociale et humanitaire (Secours catholique, Cimade, Armée du Salut, ADRA, SEL, ATD Quart Monde, ACAT, etc.). Il est toujours possible de trouver des associations, des mouvements ou de bâtir des projets pour s'engager concrètement. « Celui qui a rendu un service doit se taire. C'est à celui qui l'a reçu de parler. » Sénèque

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.



Une nuit sans toit pour les enfants de Kinshasa

Après le succès des « Nuits sans toit », en Hollande puis en Belgique, le SEL propose aux jeunes français de vivre eux aussi un moment de partage symbolique avec les enfants des rues de Kinshasa.

Faire comme eux pour les soutenir !

Cecil van Maelsaeke, Directeur de Tearfund Belgique, association chrétienne membre d'Intégral*, comme le SEL, explique :

« L'association des jeunes chrétiens évangéliques et le groupe local de l'Eglise de Gand a organisé le 26 mars 2011 une « Nuit sans toit » qui a particulièrement bien marché ! Le groupe de jeunes a décidé d'en faire un «big» événement : musique, présentation du projet (un projet pour les enfants des rues de Bolivie) qu'ils voulaient soutenir... »

Plus de 150 jeunes ont participé à cette « Nuit sans toit » et 73 sont restés dormir dehors, sous les étoiles, sur un carton, comme le font les enfants des rues chaque nuit... Grâce à leurs sponsors, ils ont pu récolter près de 2 500 euros ! »

Ils ont vécu une expérience fantastique.

Frauke et Harald y étaient. Ils s'adressent aux jeunes français qui auraient envie de se lancer dans l'aventure :

« Une « Nuit sans toit » c'était vraiment sympa, l'ambiance de la soirée était magnifique. Faites-vous un programme pour la nuit. Nous avons opté pour un concert et des feux.

C'est à la fois la possibilité de vivre une expérience fantastique tout en sensibilisant la population aux conditions de vie des plus

pauvres. Tous les jours, il y a des gens qui doivent se battre pour survivre. Nous avons trop, ils n'ont pas assez, le calcul est vite fait !

Il aurait été facile de dire « non » et de ne pas organiser une « Nuit sans toit ». Mais si tout le monde dit « non », il n'y a pas d'espoir pour un monde meilleur ! Beaucoup de gens veulent changer le monde, mais c'est important de commencer par changer nous mêmes. Organiser une « Nuit sans toit » est un premier pas. Et avec chaque « Nuit sans toit », il y a un peu plus d'espoir pour un futur meilleur pour tout le monde. »

*Intégral est une alliance internationale d'associations chrétiennes.

Comment faire ?

Ce projet vous interpelle ? Vous avez envie de le mettre en œuvre, voici un mémo des points à aborder :

- **Où dormir dans la rue ?** Il n'est pas forcément nécessaire de relayer cette initiative sur la « voie publique », la cour de l'église ou un jardin privé peuvent faire l'affaire. Si vous décidez toutefois de la mettre en œuvre sur la voie publique **pensez impérativement auparavant à recueillir toutes les autorisations nécessaires (mairie, gendarmerie) et à être encadrés d'adultes responsables.**
- **Faites connaître votre initiative à l'avance...**
L'objectif étant de récolter des fonds pour les enfants des rues, il est important d'expliquer votre initiative, de la présenter à d'autres, pour recueillir des sponsors !
- **... et donnez-lui un aspect festif !**
Des chants, des danses, des projections

de photos ou vidéos seront les bienvenues. Un repas ou apéro préparés et vendus par vous peuvent tout à fait donner une dimension agréable à la soirée.

- **Comment récolter des dons ?**

Chaque participant recherche au préalable des sponsors et demande par exemple « 5 euros par heure passée dehors ». Si vous êtes à l'extérieur de l'Eglise, expliquez votre projet. Vous pouvez aussi aller à la rencontre du public, solliciter les passants (sortie de cinéma, théâtre...) à venir vous voir dormir dehors sur les cartons dans la cours de l'église. Les ventes de gâteaux, thé, boissons sur place peuvent aussi aider au financement.

Les enfants de Kinshasa

Ces jeunes garçons sont des « petits chefs de famille »... Orphelins du sida, ils ont la charge de leurs plus jeunes frères et sœurs. Ils vivent dans la violence extrême des rues de Kinshasa et sont privés de scolarité, d'alimentation, de soins... mais aussi tout simplement de relations humaines saines ! Pour agir là-bas, auprès d'eux, un pasteur, lui-même ex-enfant des rues a décidé de monter, avec de jeunes éducateurs formés, une association locale leur proposant des formations professionnelles afin de les aider à se réinsérer et nourrir leur petite famille. L'accent est mis sur la formation à une activité agricole de façon à leur permettre également de se nourrir.

Après expertise de ce projet, la Commission des projets du SEL a décidé de soutenir le travail de cette organisation chrétienne de RD Congo. Si 12 groupes de jeunes réunissent chacun environ 500 euros, c'est gagné !



**Votre groupe de jeunes est motivé ?
Vous cherchez une action solidaire pour fédérer le groupe ?
Faites une « Nuit sans toit » pour les enfants de Kinshasa !**

L'équipe communication du SEL se tient à votre disposition pour vous aider, si besoin.

Contactez-nous info@selfrance.org ou au 01 45 36 41 51

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Mener un style de vie simple :

est-ce absolument indispensable pour un chrétien ?

Proposition de déroulé de l'atelier-débat

Accueillir chaque membre

Leur proposer de remplir un quiz individuel - Chacun réfléchit sur lui-même, pour lui-même.
(cf quiz proposé dans ce dossier)

Distribuer ou mettre en powerpoint pour projection le texte ci-dessous
Le lire ensemble, 1 personne par partie.

Lancer le débat à partir de la conclusion du texte :
« La réponse est oui, sommes-nous d'accord avec cette réponse ? »

Puis relancer le débat avec les questions suivantes :

- Un chrétien peut-il vivre dans le luxe ? Reste-t-il de la place pour le prochain et le pauvre dans l'existence de celui qui vit dans le luxe ? Qu'en est-il de la relation avec Dieu ?
- Qu'entend-t-on par style de vie simple ?
- Est-ce indispensable pour un chrétien ?
- Quelles sont les priorités dans ma vie ?
- Comment marcher humblement avec Dieu ?
- De quelle manière puis-je me montrer généreux avec les autres ?
- Que pourrais-je faire pour ceux qui sont plus pauvres que moi ?
- A quoi puis-je renoncer pour pouvoir partager plus ?

Si votre groupe est très important, faites plusieurs petits groupes, nommez des rapporteurs et donnez-leur une question à aborder.

S'il reste du temps, il peut être intéressant de demander à chacun de reprendre le questionnaire initial et voir si ses réponses seraient modifiées après avoir participé à cet atelier.

Mener un style de vie simple : est-ce absolument indispensable pour un chrétien ?

Un texte de Daniel Hillion –
Responsable des Relations Publiques du SEL.

1. Superflu, nécessaire, essentiel

– **Je veux profiter de la vie !**

Chacun de nous souhaite pouvoir profiter de la vie. Il n'y a là rien de mal en soi. Mais qu'entendons-nous par « profiter de la

vie » ? Et faisons-nous notre possible pour que les faibles et les pauvres en profitent aussi ?

La société de consommation dans laquelle nous vivons nous pousse à en vouloir

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

toujours plus. L'une des préoccupations majeures des Français est l'augmentation du pouvoir d'achat. Nous pensons que nous n'en avons jamais assez : jamais assez pour être en sécurité, jamais assez pour être heureux. Est-ce cela profiter de la vie ?

Pour ceux d'entre nous qui sont parvenus à une situation plus stable, est-ce que nous en profitons seuls ou est-ce que nous en faisons aussi profiter les autres ?

avons besoin. Il nous le donnera. Ce ne sont pas la nourriture et le vêtement qui nous suffisent : ce sont la nourriture et le vêtement reçus de la main de Dieu. C'est dans le contexte de la relation avec Dieu – quand je marche humblement avec mon Dieu – que je peux me contenter de ce qu'il me donnera.

Et après avoir parlé de cela, Jésus ajoute : « Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. » (Luc 12.33)

Apprendre à vivre de ce que Dieu me donne me rend capable de devenir généreux.

2. Un style de vie simple : qu'est-ce que c'est ?

– Une image biblique : la marche

La Bible utilise souvent l'image de la marche pour parler de la manière dont on peut décrire notre vie. Par exemple, il est dit que Hénoc a marché avec Dieu (Genèse 5.24) ou que les païens marchent dans leurs fautes et dans leurs péchés (Ephésiens 2.2).

Le prophète Michée résume ce que Dieu attend de l'homme par trois expressions : pratiquer la justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec son Dieu.

marcher humblement avec son Dieu.

Notre style de vie, c'est notre manière de « marcher ».

– La simplicité : un concept relatif ?

Ce qui paraît un luxe pour l'un apparaîtra comme quelque chose de naturel pour l'autre (par exemple avoir l'eau courante chez soi).

Que veut dire vivre de façon simple ? Tout le monde ne répondra pas de la même manière. Cela dépendra de son histoire, de sa culture, de ses moyens financiers, de sa position sociale, etc.

La simplicité n'est pas pour autant un concept vide où chacun met ce qu'il veut. Il s'agira d'apprendre à être content de ce que Dieu nous donne et de se montrer réellement généreux avec les autres. Cette générosité est quelque chose d'exigeant. Un style de vie simple a à voir avec la façon dont je gère mon argent et à la place que j'accorde aux autres – et en particulier aux pauvres – dans mon budget.

– De quoi as-tu vraiment besoin ?

L'apôtre Paul écrit : « Si donc, nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » (1 Timothée 6.8)

La nourriture et le vêtement résument les besoins de base de l'être humain : ceux qui concernent l'entretien de la vie (nourriture) et ceux qui concernent sa protection, en particulier la protection du corps (vêtement). Il faut inclure sous le terme de « nourriture » la boisson et sous celui de vêtement le logement. Le pauvre manque de ce nécessaire : il a besoin qu'on partage son pain avec lui ou qu'on lui donne un habit.

Attention cependant ! Le texte ne dit pas : « Si nous avons plus que la nourriture et le vêtement, c'est mal. » Mais si notre vie est orientée de la bonne façon, nous serons capables de vivre avec le seul nécessaire.

– L'essentiel : la relation avec Dieu

Pour bien comprendre l'affirmation de l'apôtre Paul sur la nourriture et le vêtement, il faut se souvenir de ce que Jésus a dit : notre Père sait de quoi nous



**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

3. Un style de vie simple est-il indispensable pour un chrétien ?

Oui !

– C'est indispensable comme moyen de faire le bien

Ne nous faisons pas d'illusions : si nous voulons vraiment aider les autres et en particulier les pauvres, il faudra dépenser moins d'argent pour nous.

Il est vrai que l'Écriture dit que « celui qui répand la bénédiction sera dans l'abondance » (Proverbes 11.25) : on ne « perd » pas ce que l'on donne. Mais décider de donner généreusement, c'est décider d'utiliser son argent pour les autres plutôt que pour soi. D'ailleurs si quelqu'un devient plus riche en étant généreux, n'est-ce pas pour avoir les moyens d'être encore plus généreux ?

Faire de la place dans ma vie pour mon prochain, pour le pauvre, cela implique de renoncer à une partie de mon superflu – et dans certains cas à tout mon superflu.

– C'est indispensable pour marcher avec Dieu

L'amour de Dieu et l'amour de l'argent sont incompatibles : l'amour de l'argent est la racine de tous les maux (1 Timothée 6.9) Notre style de vie ne doit pas être caractérisé par l'amour de l'argent : « *Que l'amour de l'argent n'inspire pas votre conduite ; contentez-vous de ce que vous avez, car le Seigneur lui-même a dit : Non, je ne te lâcherai pas, je ne t'abandonnerai pas !* » (Hébreux 13.5)

Celui qui fait confiance au Seigneur n'a pas besoin d'en avoir toujours plus. Il profite de la vie : quand Dieu lui donne généreusement des biens matériels, il accepte simplement, il en profite... et il partage avec les autres, parce qu'il veut être généreux à l'image de son Père qui est généreux (voir 1 Timothée 6.17-19).



Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Sommes-nous **prisonniers** des biens matériels ?

D'après un texte du livre de Randy Alcorn – Le principe du trésor

"Extraits publiés avec autorisation de BLF Europe - www.blfeurope.com".

Proposition de déroulé de l'atelier-débat

Accueillir chaque membre

Proposer de se répartir par 2 ou 3 selon le nombre

Distribuer ou mettre en powerpoint pour projection le texte ci-dessous
Le lire ensemble, 1 personne pour chaque partie de ce texte.

Puis relancer le débat avec les questions suivantes :

- Un chrétien peut-il vivre dans le luxe ? Reste-t-il de la place pour le prochain et le pauvre dans l'existence de celui qui vit dans le luxe ? Qu'en est-il de la relation avec Dieu ?
- Qu'appelle-t-on « luxe » ? Cette notion évolue-t-elle en fonction des contextes, des sociétés ?
- Qu'entend-t-on par style de vie simple ?
- Est-ce indispensable pour un chrétien ?
- Quelles sont les priorités dans ma vie ?
- Comment marcher humblement avec Dieu ?
- De quelle manière puis-je me montrer généreux avec les autres ?
- Que pourrais-je faire pour ceux qui sont plus pauvres que moi ?
- A quoi puis-je renoncer pour pouvoir partager plus ?

Si votre groupe est très important, faites plusieurs petits groupes, nommez un rapporteur et donnez-leur une question à aborder.

Extrait du livre de Randy Alcorn

Au Etats-Unis, une émission de télévision intitulée *Affluenza* traite de ce qu'elle appelle « la plaie moderne du matérialisme ».

Elle fait le constat suivant :

- L'Américain moyen passe six heures par semaine à faire des achats, mais seulement quarante minutes à jouer avec ses enfants.
- A l'âge de vingt ans, un Américain a visionné un million de spots publicitaires.

- Récemment, les Américains qui se sont déclarés en faillite personnelle ont surpassé en nombre ceux qui ont décroché un diplôme universitaire.
- Dans 90% des cas de divorce, les conflits relatifs à l'argent jouent un rôle prédominant.

Ce qui m'a frappé dans cette émission, c'est qu'elle ne dénonçait pas le matérialisme pour des raisons morales, mais pour des motifs pragmatiques : les biens matériels ne vous rendent pas heureux.

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Voyez les propos tenus par quelques-uns des hommes les plus riches de leur époque :

- « J'ai gagné des millions, mais ils ne m'ont pas apporté le bonheur » John D. Rockefeller (1839-1937, industriel américain qui a fait fortune dans le pétrole)
- « J'étais plus heureux lorsque j'étais mécanicien » Henri Ford (1863-1947, industriel de l'automobile, l'une des plus grande fortunes de son temps)

N'avez-vous jamais entendu parler de gagnants du loto qui sont plus malheureux quelques années après leur gain qu'auparavant ? La richesse dans laquelle ils rêvaient de puiser leur bonheur s'est révélée incapable de les satisfaire. Totalement incapable.

[...]. Rien ne rend une randonnée plus pénible qu'un sac à dos pesant, rempli de choses inutiles. Les pèlerins voyagent léger.

La tyrannie des objets

L'acquisition d'un bien peut m'amener à redéfinir les priorités. Si j'achetais un bateau, je voudrais justifier mon achat en l'utilisant, ce qui impliquerait des absences fréquentes le week-end, loin de ma famille ou de mon église et l'impossibilité d'assister au match de basket de ma fille, d'enseigner à l'école du dimanche ou de faire du bénévolat.

Le problème n'est pas le bateau ou d'autres objets. Le problème c'est moi. La tyrannie des objets est une des lois de l'existence.

La poursuite du vent

Dans Ecclésiaste 5 : 9-14, Salomon nous transmet toute une série de constats pertinents. Permettez-moi de paraphraser chacun d'eux :

- « Qui aime l'argent n'en aura jamais assez » (v.9). *Plus on en a, plus on en veut.*
- « Qui se complait dans l'abondance ne sera jamais satisfait de ses revenus »

(v.9). *Plus on en a, moins on est satisfait.*

- « Plus on possède de biens, plus on se multiplie les profiteurs » (v.10). *Plus on en a, plus les gens (y compris le gouvernement) cherchent à s'en emparer.*
- « Et quel avantage en tire leur possesseur si ce n'est le spectacle qu'ils lui offrent ? » (v.10). *Plus on en a, plus on comprend qu'ils ne procurent aucun bien.*
- « Doux est le sommeil du travailleur, qu'il ait peu ou beaucoup mangé, mais l'abondance du riche l'empêche de dormir » (v.11). *Plus on en a, plus on s'en inquiète.*
- « J'ai vu sous le soleil une calamité affligeante : il arrive que les richesses conservées par un homme fasse son malheur » (v.12). *Plus on a en, plus on souffre en s'y accrochant.*
- « Qu'elles viennent à se perdre à cause de quelque mauvaise affaire, et il n'en reste plus rien » (v.13). *Plus on en a, plus on a à perdre.*
- « Il est sorti nu du sein de sa mère, il partira comme il est venu, sans emporter dans ses mains une miette de fruit de son labeur » (v.14). *Plus on en a, plus on en laisse derrière soi.*

Salomon était l'homme le plus riche de la terre. Il avait pourtant appris que l'abondance ne satisfait pas. La richesse lui offrait seulement des occasions plus grandes de poursuivre des mirages. La plupart des hommes tombent à court d'argent avant qu'ils ne tombent à court de mirages. Ils s'accrochent donc obstinément à l'idée que ce qu'ils ne peuvent pas s'offrir pourrait les satisfaire. Salomon n'a jamais manqué d'argent. Il a tout essayé, ce qui lui a permis d'affirmer : « Je ne me suis rien refusé de tout ce que je voyais. Je ne me suis privé d'aucun plaisir ». (Ecclésiaste 2 : 10)

Sa conclusion ? « Puis j'ai considéré l'ensemble de mes réalisations et toute la peine que je m'étais donnée pour les accomplir. Et je me suis rendu compte que tout était dérisoire : autant courir après le vent. Il n'y a aucun avantage à tout ce qu'on fait sous le soleil » (v.11).

Pourquoi restons-nous dans l'illusion ? Parce que notre cœur aspire à des trésors ici et maintenant. Nous sommes tentés de croire que les trésors terrestres exposés autour de nous sont les véritables trésors et non leur pâle reflet.



Les trésors terrestres peuvent toutefois devenir célestes.

Le pasteur A. W. Tozer (1897-1963) a écrit :
« Un objet aussi élémentaire que l'argent ne peut être transmuté en trésor éternel. Il peut être converti en nourriture pour les affamés et en vêtements pour les plus démunis ; il peut permettre à un missionnaire de continuer activement à gagner des âmes à la lumière de l'évangile et ainsi se transformer en devises éternelles. Tout ce qui est donné au Christ est immédiatement frappé d'immortalité. »

Si l'accumulation des biens matériels est une maladie, quel est son remède ? Si le matérialisme est un poison, quel est l'antidote ? Paul apporte une réponse.

« Recommande à ceux qui possèdent des richesses en ce monde de se garder de toute arrogance et de ne pas fonder leur espoir sur la richesse, car elle est instable. Qu'ils placent leur espérance en Dieu, qui nous dispense généreusement toutes ces richesses pour que nous en jouissions. Recommande-leur de faire le bien, d'être riche en œuvres bonnes, d'être généreux et de partager avec les autres. Ils s'assureront ainsi pour l'avenir un beau capital placé en lieu sûr afin d'obtenir la vraie vie. » 1 Timothée 6 :17-19

Remarquez de quelle façon Paul nous ramène le principe du trésor. En évoquant le fait de donner pour s'assurer « pour l'avenir un beau capital placé en lieu sûr afin d'obtenir la vraie vie », il songe incontestablement aux paroles de Jésus dans Matthieu 6.

Je garde une petite carte dans mon portefeuille. Au recto figure ce principe : « Dieu possède toute richesse. Je suis son gestionnaire de placement », suivi par trois passages bibliques. Au verso, il est dit : « Dieu veut que j'utilise les trésors terrestres pour amasser des trésors célestes ». Viennent ensuite les paroles de Jésus en Matthieu 6 et celles de Paul en Timothée 6. En gardant cette carte à proximité de mes liquidités, je me rappelle ce qui compte vraiment.

Paul dit que le fait d'être « généreux », de « partager avec les autres » et d'être « riches en bonnes œuvres » nous permet de nous assurer « un beau capital placé en lieu sûr afin d'obtenir la vraie vie ». Quelle est l'autre option ? **Une vie de second choix, celle du matérialisme.** Le seul antidote au matérialisme est le don.

En donnant, nous nous rappelons constamment que l'essentiel dans cette vie, c'est bien Dieu et non pas nous. Nous disons : « Ce n'est pas moi qui importe, mais Dieu. Ce n'est pas pour moi qu'il existe, par contre, moi j'existe pour lui ». L'argent de Dieu est prévu pour un but bien plus noble que mon enrichissement personnel. Donner revient à s'abandonner joyeusement à un être et à un projet infiniment plus grand que nous. Ma liberté me permet de réaffirmer la souveraineté de Dieu. Lorsque je donne, je me dépouille de tout pouvoir et je le glorifie. Je brise les liens de Mammon qui m'auraient autrement réduit en esclavage.

Tant que je possède encore quelque chose, je crois que cela m'appartient, mais si j'en fais don, je renonce à tout contrôle, tout pouvoir et à tout prestige. Au moment où j'ouvre la main, la lumière se fait. Le sort est rompu. Mon esprit voit clair. Je reconnais en Dieu le véritable propriétaire, je vois en moi un serviteur et je considère les autres comme autant de bénéficiaires potentiels des biens que Dieu m'a confiés.

La libéralité ne me prive pas d'intérêts potentiels car elle transfère au contraire mes intérêts acquis de la terre vers le ciel, de moi vers Dieu

Bien entendu, l'argent n'est pas la seule chose que je puisse donner. Le temps, la sagesse et les compétences sont des dons merveilleux. Le don sous toutes ses formes brise la fièvre du matérialisme. La générosité me libère de l'emprise gravitationnelle de l'argent et des possessions matérielles. Le don m'amène vers un nouveau centre de gravité : le ciel.

Randy Alcorn
Le principe du trésor.
 Edition BLF

Parrainer un enfant, **ça change tout pour lui.** Et ça peut changer nos enfants aussi...

Daniel et Martine Nussbaumer se sont rendus au Kenya à la rencontre de Masel qu'ils ont parrainé avec le SEL. Ils racontent leur visite et leur partage.



Partager ses vacances ?

« De suite le courant est passé, malgré les barrières linguistiques et sociales, la communion spirituelle nous a permis de nous sentir à l'aise.

Au-delà des cadeaux que nous avons pu apporter, c'est surtout le fait de se déplacer, de faire ces milliers de km pour venir sur place qui a touché la famille et son entourage.

Masel était un peu réservé, au début. Mais le ballon de foot a vite brisé la glace.

Toute la famille s'était rassemblée pour nous rencontrer. Masel est le 7^{ème} enfant d'une famille de 7 et il a donc quelques frères et sœurs déjà mariés.

La visite nous a permis de témoigner à la famille de la valeur que nous lui attachons. Sa reconnaissance s'est surtout exprimée à ce niveau même si, bien sûr, elle est heureuse de tout ce que Masel peut recevoir à travers le parrainage.

Nous avons pu voir aussi les fruits du soutien très concrètement, car nous avons offert un cadeau particulier il y a quelques années avec lequel les parents avaient acheté un mouton... et aujourd'hui ce sont quatre moutons qui composent le cheptel familial.

Les parents sont des petits agriculteurs qui cultivent sur une petite parcelle, des cultures vivrières comme le Maïs, le Sorgho et des arachides.

Parrainer, pour enseigner nos enfants aussi...

L'une de nos motivations à parrainer c'était d'ouvrir l'horizon de nos propres enfants alors qu'ils étaient adolescents. Nous voulions les aider à prendre conscience des besoins des autres et donc à partager. Dès le départ, ils ont contribué par leur argent de poche au soutien de Masel et aujourd'hui c'est l'un d'entre eux, désormais marié, qui continue de le soutenir.

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

D'ailleurs nos autres enfants ont, depuis, pris aussi leur propre parrainage soit auprès du SEL soit auprès d'une autre organisation.

C'est donc une démarche qui a porté ses fruits, pour nos enfants aussi !

Tout se partage... et tout le monde partage !

Nous avons pu bien sûr leur apporter quelques cadeaux, nourriture, vêtements... Les responsables du centre ont été émerveillés par le matériel que nous avons pu apporter depuis l'école où j'enseigne : feutres, crayons de couleur, dentifrice, ballon de foot...

Les éducatrices étaient vraiment très reconnaissantes.

De leur côté, les parents nous ont offert un sac d'arachide et une poule... vivante bien sûr. Nous l'avons acceptée avec joie.

Nous avons aussi vécu un moment fort en plantant des arbres dans la cour de la famille, un pour Daniel, un pour Martine et un pour Masel. Quelle émotion de marquer notre passage par ce symbole de vie qui va



non seulement embellir l'environnement mais aussi donner du fruit et de l'ombre à ceux qui s'en approcheront dans les années à venir !

Le partage était un réel état d'esprit entre nous et cela s'est ressenti tout au long du temps que nous avons passé ensemble. L'affection qui passait de eux à nous et vice versa était palpable. Nous nous sentions presque chez nous alors que nous étions chez eux !

Nous avons pu danser avec eux, jouer, prier, chanter.

D'ailleurs même le chauffeur de notre taxi, qui était tout à fait étranger à la situation a été profondément touché par le climat de confiance et de joie qui régnait entre nous en dépit de nos différences à la fois sociales et matérielles. »

Nos partenaires ainsi que les bénéficiaires de vos dons vivent eux aussi le partage. Chacun de ces 3 témoignages est une belle leçon de foi, de compassion, de renoncement...

Ecole du dimanche

Jeunes

Ateliers-débat

Réflexions bibliques

Culte

Témoignages

Action pour tous

Témoignage de RD Congo

Quelques mots de notre partenaire là-bas...

Serge est pasteur. Il est congolais. Après des études en Afrique du Sud, il a traversé mers et océans en tant que commandant de navire. Il a ensuite décidé de rejoindre son pays, s'est marié avec une jeune femme médecin et s'est installé dans une région reculée du bas Congo, à proximité d'un camp de réfugiés angolais qu'ils tentent de soutenir lui et son épouse.

10 ans. Nous n'avions aucune trace d'aucun autre membre de sa famille. Maman Rosa est Umbundu, une tribu du sud de l'Angola. Chaque fois qu'elle me voyait, elle courait derrière moi pour me dire « mulongi, mulongi » qui veut dire prédicateur. Je l'embrassais et je ne manquais pas de lui donner quelque chose, de l'argent ou de la nourriture.

Un jour, comme d'habitude, avant de lui présenter ma petite aumône, elle m'a demandé d'attendre un peu. Sortant de sa pièce, elle m'a donné un balai, un balai qu'elle avait fait de ses mains. A Kinshasa, un balai coûte au moins l'équivalent de 2 euros. Je suis resté très touché et marqué par sa générosité.

Une autre femme, maman Marie Mukonda, mère de 5 enfants et dont le mari est malade mental, vit une situation très difficile. Elle ne manque pourtant jamais de m'offrir du maïs ou n'importe quel autre produit de la saison lorsque que je la visite. Parfois, j'ai honte de recevoir ses dons vu sa pauvreté extrême.

Dans mes prédications, je ne cesse de raconter cette expérience vécue avec ces deux femmes. Nous sommes tentés de penser parfois, que par notre travail d'agent de développement, nous sommes « apporteurs de solutions », mais nous nous rendons compte que nous n'avons rien de plus et peut-être même bien moins que ceux que nous aidons... ».

Serge Phuatti Phuatti
Resp de l'ONG IDEV en RD Congo.

Un balai !

« Au camp angolais de Kingantoko vivait une dame qui s'appelait maman Rosa. Elle ne parlait aucune langue que l'on pouvait comprendre et il était très difficile de communiquer avec elle. Son défunt mari était un ancien militaire, décédé il y a plus de

Grâce à vos dons, le SEL a soutenu les projets d'aménagement de sources d'eau potable, là-bas.

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Témoignage du Togo : Pasteur Thomas

Vivre la mission intégrale, c'est possible !

Le pasteur Thomas est handicapé visuel, il est néanmoins président du CA de VINODI (Vie Nouvelle et Développement Intégral). Il n'a pas de salaire à l'église, puisque tous les dons et libéralités des membres de l'église sont utilisés pour servir les veuves, les orphelins et les enfants très pauvres au sein de l'église. Le pasteur et sa femme ont un champ de maïs et d'ananas, et malgré son infirmité, le pasteur Thomas va au champ. Il s'investit également complètement dans l'œuvre de Dieu, dévoué au ministère de mission intégrale, car il partage les fruits de ses champs avec les enfants orphelins, nécessiteux et des vieilles et des veuves dans l'église et en dehors de l'église. Dieu le soutient puissamment. Lorsqu'il a

fini de prier pour un malade ou une personne en difficulté, s'il ressent que l'Esprit de Dieu lui demande d'assister la personne, il n'hésite pas, même si ce dont il dispose à la maison ne lui suffit pas, il préfère le partager avec celui qui est sérieusement en difficulté.

Le pasteur Thomas vit pleinement cette vision de la mission dite « intégrale » de l'église de Christ. Il paît le troupeau en apportant des soins dans le domaine spirituel, moral, matériel, physique, social, économique, nutritionnel, sanitaire, émotionnel, psychologique. C'est cette vision de sa mission, également partagée par les frères et sœurs et toute l'église qui a conduit à la création de VINODI (Vie Nouvelle et Développement Intégral), une organisation chrétienne de développement. Pour lui, action sociale et Parole de Dieu sont indissociables !



● **Grâce aux 190 donateurs engagés dans le programme de Ticket-Repas « Tsévié » géré par l'association chrétienne togolaise Vinodi, le SEL finance le budget nécessaire à l'alimentation de la cantine scolaire qui accueille 100 enfants chaque jour.**

Témoignage du Bénin

Lucien Ahouandjinou est directeur exécutif de l'ONG « Jeunesse Ambition » au Bénin. Sa vie, sa foi, son travail... tout est partage !

« J'ai eu une enfance très malheureuse. Alors que je vivais dans cette galère, je me suis promis non seulement d'en sortir, mais aussi d'aider d'autres personnes à s'en échapper, à commencer par les enfants. J'ai toujours pensé que le pire des maux dont souffre l'humanité est l'égoïsme. Je crois fermement qu'avec un peu d'humilité et de solidarité de chacun, tous les hommes pourraient jouir du minimum pour leur survie.

Pourquoi certains ont des centaines de milliards en banque pendant que d'autres ne peuvent pas avoir un seul dollar par jour ? J'ai commencé à œuvrer pour le développement avec mes amis d'enfance. Nous avons formé une association permettant aux adultes de consacrer une partie de leur temps de congés ou de vacances pour aider les plus jeunes : c'était le « club des vacanciers » (dans les années 90) dont est issue « Jeunesse Ambition ».

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Au départ, nous allions de porte en porte pour collecter du matériel ou des habits auprès des plus riches, nous faisons ensuite la redistribution aux plus pauvres. Chaque individu s'encombre d'une quantité importante de choses qu'il n'utilise pas et n'utilisera probablement jamais, pendant que ces mêmes choses sont utiles et recherchées par d'autres personnes, parfois juste à côté de nous. Puis notre champ d'action s'est orienté vers les enfants et les femmes dans le domaine de l'éducation et de la santé communautaire.

Cette façon de vivre le partage avec le prochain représente pour moi une revanche. J'en tire une satisfaction morale et un réconfort.

Pourquoi ? Simplement parce que la vie a été injuste avec moi ! Figurez-vous que je n'ai jamais connu d'affection parentale ! Ma mère est morte pendant que j'étais encore très petit. Je n'ai aucun souvenir d'elle, je ne la connais pas, c'est cruel ! Alors je comprends la peine de tous ceux qui ont perdu leurs parents dès leur enfance. Je parviens facilement à me mettre à leur place. Quant à mon père, c'est à cause de l'extrême pauvreté que j'ai vécu loin de lui.

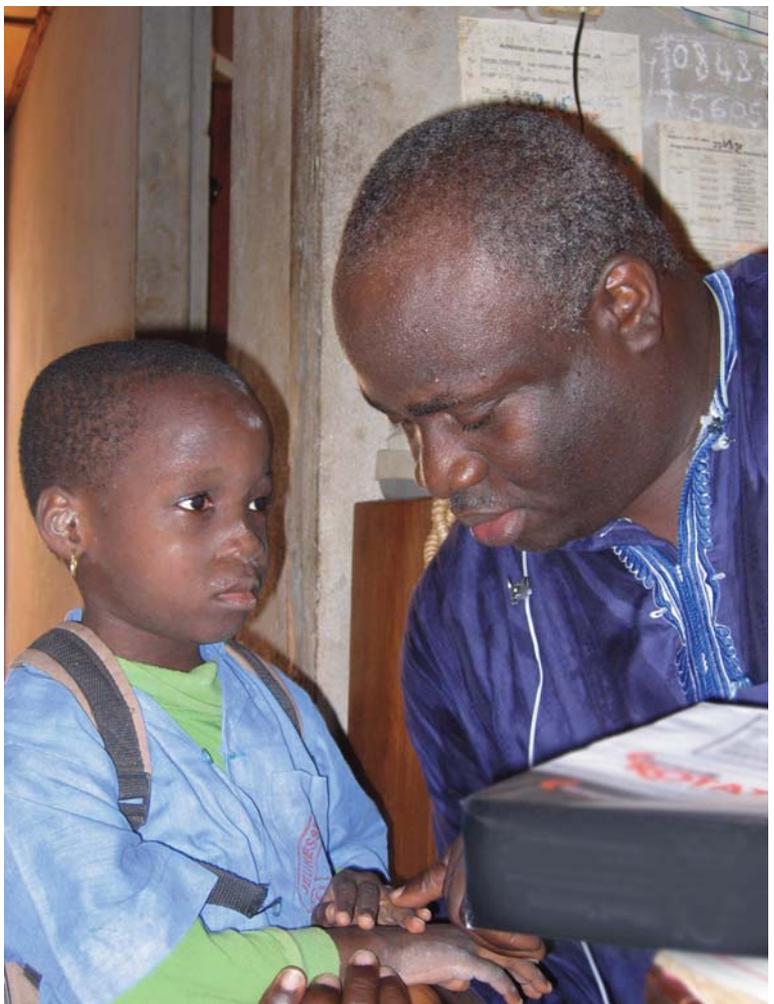
Aider un enfant, c'est m'aider moi-même ! Aider une femme, c'est aider ma propre mère. Soulager une peine c'est panser les plaies béantes de mes souffrances d'enfance...

Entrer dans l'action de cette façon a renforcé mes liens avec le Seigneur. C'est Lui qui m'a aimé le premier. Puis Il m'a donné la possibilité de Le servir et comme l'a dit Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Je n'ai rien qui ne lui appartienne. « Je » n'existe plus ou pas. Christ a tout pris.

Et nous n'agissons pas seuls ! Nos voisins, par exemple, nous ont offert une grosse chèvre pour la fête de fin d'année. Ils n'ont pas grand-chose. Je sais qu'ils (elle, son mari et leurs 5 enfants) n'ont pu s'offrir que des cuisses de poulets

congelées achetées sur le marché du village. Après le décès de son mari, Marianne a même réuni ses effets, qu'elle a mis en vente pour nous aider à payer les fournitures scolaires de quelques enfants. Il me plaît de citer aussi le cas de cette veuve dont 2 enfants (une fille et un garçon) vivent au centre. Elle se donne la peine de venir chaque samedi ou mercredi (après avoir traversé le fleuve, elle doit faire plus de 8 kilomètres à pied !) pour venir nous aider à divers travaux comme laver les habits des plus petits ou encore trier les grains. A l'occasion, elle nous apporte du poisson qu'elle pêche dans le fleuve qu'elle traverse avant d'arriver chez nous ».

Lucien Ahouandjinou est directeur exécutif de l'ONG « Jeunesse Ambition » au Bénin. Grâce aux donateurs engagés dans les Ticket-Repas, le SEL finance le budget alimentaire du centre d'accueil pour enfants orphelins du sida. « Anfani », géré par l'ONG « Jeunesse Ambition ».



**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Vivre la journée

PARTAGER

Quelques actions originales
pour vivre de bons moments ensemble !

Défi photo

JEUNES
ou
ADULTES

Relevez le défi de faire la plus belle photo évoquant le partage.

Emmenez le groupe de jeunes ou les membres de l'église en balade (nature ou urbaine), appareil photo en bandoulière !

L'objectif est de partager un bon moment ensemble, de prendre le temps de regarder autour de soi et de chercher des représentations du partage. Vous serez surpris, ce n'est pas si difficile que cela, le partage est partout ! Retrouvez-vous ensuite pour choisir ensemble la plus belle photo et **adressesz- nous la à info@selfrance.org**

ou par courrier au

SEL - Nathalie DOBOZY

157, rue des Blains – 92220 Bagneux

avec les coordonnées de votre église et les vôtres.

Atelier-débat

« Mener un style de vie simple, est-ce indispensable pour un chrétien ? »

A partir du quiz individuel et d'un texte de référence, et de votre Bible (!) répondez à cette question par oui ou par non...

Atelier-débat

« Sommes-nous prisonniers des biens matériels ? »

A partir d'un texte de référence et de votre Bible (!) répondez à cette question par oui ou par non...

Action Bol de Riz

Et si toutes les familles de l'église décidaient de manger un bol de riz un soir par semaine pendant une certaine durée ?

Et si chaque famille versait les économies faites dans sa tirelire ?

Et si vous mettiez en commun toutes les tirelires au terme de cette action... pour un projet agricole en Afrique, pour une cantine scolaire au Burkina Faso ou pour les restos du coeur de votre ville : quel témoignage !

Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Repas d'Eglise différents

Décidez de vivre ensemble un repas autrement :

- Quand tout le monde est assis, demandez à chacun d'écrire son nom sur un papier, piochez les noms et re-composez la table en fonction de la pioche.
- Prévoyez un repas avec quelques invités-surprise : les voisins de l'église, les personnes âgées qui ne viennent pas d'habitude, des personnes démunies (sdf ?)
- Décidez de faire un repas « BOL DE RIZ », une soirée RIZ/TISANE au profit d'une action humanitaire. Pour faire durer le repas et maintenir la convivialité, prévoyez quelques jeux d'ambiance...
- Un repas sans dessert...

Devine qui vient dîner ce soir

Nous avons plus de facilités à inviter ceux que nous apprécions ou connaissons, même dans l'église. Pour développer vos relations les uns avec les autres, tester la formule « devine qui vient dîner ce soir ? »

Les familles participantes s'inscrivent pour :

- aller dîner un soir chez quelqu'un dont elles connaîtront le nom quelques heures avant
- et recevoir quelqu'un dont elles connaîtront le nom lorsqu'il frappera à la porte...

Une personne ou un petit comité organise les rencontres ou les « tire au sort » et prévient ceux qui se déplacent. Les dates de « Devine qui vient dîner ce soir ? » sont fixées à l'avance ; un samedi soir par mois par ex... Cette pratique demande un peu d'organisation mais peut porter beaucoup de fruits en termes de relations fraternelles dans une église. Ceux qui l'ont pratiqué témoignent de la richesse des échanges qui se nouent lors de ces repas « surprise ».

Il est possible aussi de répartir les différents plats : « Devine qui vient dîner ce soir avec le dessert ! » par ex...

A essayer !

Citation ou verset pour s'exhorter

(Voir fiche jeunes)

A partir de la liste de versets ou citations qui vous est proposée dans ce dossier, envoyez par email aux membres de l'église, du groupe de jeunes ou de pré-ados chaque jour/semaine une citation sur le partage. Vous pouvez aussi mettre ces citations ou versets sur le site de l'église ou le mur Facebook, jour après jour, semaine après semaine.

Une incitation à la réflexion quotidienne sur ce thème pendant une période donnée peut faire suite à la journée vécue ensemble, par ex.

Troc de jouets ou autres...

Les familles apportent les jouets (ou autre objets) qu'elles n'utilisent plus :

- pour un partage entre les enfants dans l'église : beaucoup de nos enfants délaissent leurs jouets au bout de 2 ou 3 mois. Les échanger entre familles c'est leur apprendre à partager et leur faire plaisir en renouvelant leur coffre à jouets !
- pour organiser une brocante dont les bénéfices sont reversés à une association
- pour la garderie
- ...

Cadeaux partagés

(Voir fiche jeunes)

Chacun amène un objet nouveau ou ancien et en bon état et l'emballage. On donne un numéro à chaque cadeau, chaque personne tire au sort un numéro et prend le cadeau correspondant et le déballe. Quand tout le monde a reçu un cadeau, on décide alors ensuite de mettre en commun les cadeaux et de se mettre d'accord sur qui prend quoi, selon les préférences, les goûts, les négociations... **Difficile de mettre en commun ce que l'on vient de recevoir !**

Bibles'up

(voir fiche enfants et fiche jeunes)

Jeu sur l'idée du Times' up

Un jeu d'ambiance et en équipe pour partager ensemble un bon moment de convivialité.
Le thème est bien sûr... le partage !

Un jour SANS/ une semaine SANS, POUR quelqu'un

(adultes , enfants ou groupes de jeunes)

Demander à chacun de « passer un contrat SANS quelque chose /POUR quelqu'un » ou décider de passer ce contrat ensemble en Eglise

Le principe consiste à réfléchir à ce dont on pourrait se passer dans le but de partager avec quelqu'un :

- un soir SANS télé par semaine POUR partager avec une personne seule (tél, sortie, repas)
- un mois SANS Nutella POUR donner à une association humanitaire
- un an SANS « marques » pour
- des repas d'église SANS desserts, une fois par mois, POUR financer un programme de soutien alimentaire
- une fête de pâques SANS chocolat POUR aider l'Armée du Salut, les Porteurs d'Espoir, l'association locale...
- ... voir d'autres idées dans les fiches jeunes et enfants

Partager les sujets de prière

Certaines Eglises pratiquent la prière en commun chaque matin (une ½ heure avant de se rendre au travail par ex) et témoignent bien souvent de l'intensité de la communion fraternelle alors vécue.

Si votre Eglise ne le pratique pas, **proposez cette idée pour une durée d'un mois, à l'occasion de la journée PARTAGER ?**

Partager nos talents

Ce que Dieu m'a donné, je le partage...

Proposez aux membres de votre Eglise de se définir chacun par un talent, un don qui lui est particulier et qu'il peut mettre au service des uns et des autres dans l'église.

Etablissez-en la liste et diffusez-la, avec l'accord de chacun.

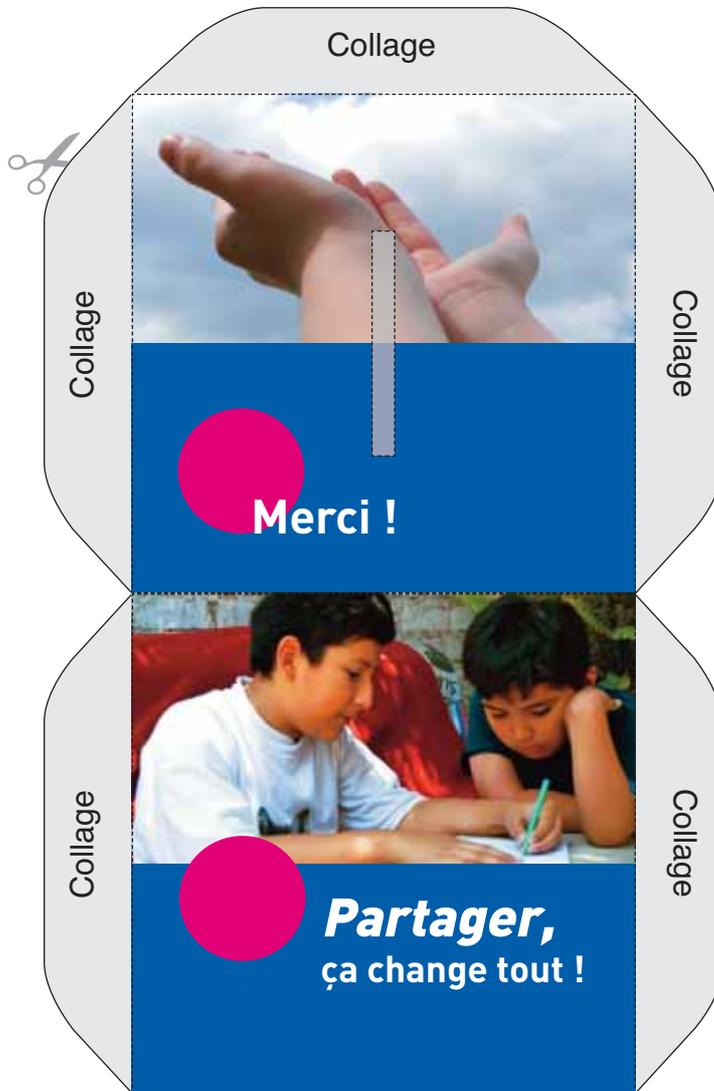
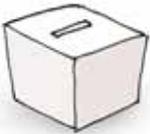
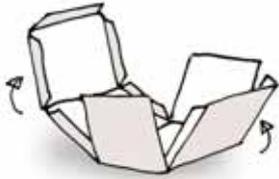
Sans forcément aller plus loin dans le partage des talents, le simple fait de savoir quelle capacité possède mon frère, ma soeur permet de mieux se connaître et peut créer des échanges soit parce que l'on a des talents en commun ou au contraire parce que l'on peut échanger nos talents...



Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

A imprimer sur un papier légèrement cartonné si possible.

Vous ne pouvez imprimer cette maquette de façon satisfaisante ?
Contactez-nous
01 45 36 41 51.



Programme de citations/versets

Partager des **encouragements** :

l'email / le post de citations ou versets encourageant au partage

A partir de la liste ci-dessous, envoyez aux membres de l'église par email/SMS, chaque semaine (ou chaque jour), un verset ou une citation pour réfléchir.

Ceux-ci peuvent aussi être postés sur le mur Facebook, le site internet de l'église en préparation à la journée « Partager » ou comme un prolongement...



Semaines ou Jour	Citations
1	<i>Donnez aux autres et Dieu vous donnera : on versera dans la grande poche de votre vêtement une bonne mesure, bien serrée et secouée, débordante. Dieu mesurera ses dons envers vous avec la mesure même que vous employez pour les autres.</i> Luc 6 :38
2	<i>Plus on partage, plus on possède. Voilà le miracle.</i> Léonard Nimoy
3	<i>Chacun de vous a reçu de Dieu un don particulier : qu'il le mette au service des autres comme un bon gérant de la grâce infiniment variée de Dieu</i> 1 Pierre 4 :10
4	<i>Quand tu donnes, tu perçois plus que tu ne donnes, car tu n'étais rien et tu deviens.</i> Antoine de Saint Exupéry
5	<i>Il est bon que l'homme prête généreusement et qu'il gère ses affaires avec équité.</i> Psaume 112 :5
6	<i>Le don est échange de vie, et la vie échange de don.</i> Paul Zumthor
7	<i>Des soldats le questionnèrent aussi : Et nous que devons nous faire ? - N'extorquer d'argent à personne ne dénoncer personne à tort : contentez-vous de votre solde.</i> Luc 3 :14
8	<i>On n'annonce pas l'Evangile à un homme qui a les pieds mouillés.</i> William Booth
9	<i>Vivez en bon accord les uns avec les autres. N'ayez pas la folie des grandeurs, mais acceptez des tâches modestes. Ne vous prenez pas pour des sages.</i> Romain 12 :16

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

11

Exercez l'hospitalité les uns envers les autres sans vous plaindre.
1 Pierre 4:9

12

Le premier des droits de l'homme est celui de pouvoir manger à sa faim.
Franklin D. Roosevelt

13

Qui suis-je donc, et qui est mon peuple, pour que nous soyons capables de faire de pareilles offrandes volontaires ? Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons !
1 chroniques 29 :14

14

J'ai essayé de penser à un problème qui n'a pas sa racine dans l'égoïsme, et je n'ai pas réussi à en trouver un seul.
Joyce Meyer

15

Donner aux pauvres revient à prêter au Seigneur, il récompensera cette générosité.
Proverbes 19 :17

16

Quand je paye une dette c'est un devoir que je remplis. Quand je fais un don c'est un plaisir que je me donne.
Jean-Jacques Rousseau

17

Il remet debout le misérable tombé à terre et le malheureux abandonné sur un tas d'ordures pour leur donner les places d'honneur en compagnie des gens importants. Au Seigneur appartient toute la terre, c'est lui qui l'a posée sur ses colonnes.
1 Samuel 2 :8

18

Celui qui accepte le mal sans lutter contre lui coopère avec lui.
Martin Luther King

19

Mieux vaut avoir peu et être soumis au Seigneur que posséder beaucoup et vivre dans l'inquiétude.
Proverbes 15 :16

20

J'ai appris qu'il ne fallait pas forcément faire de grandes choses pour aider son prochain. Parfois, il suffit juste d'être là et d'avoir une oreille attentive.
Jérémie Weibel

21

Recommande à ceux qui possèdent les richesses de ce monde de ne pas s'enorgueillir ; dis-leur de ne pas mettre leur espérance dans ces richesses si incertaines, mais en Dieu qui nous accorde tout avec abondance pour que nous en jouissions.
1 Timothée 6 :17

22

Il y a beaucoup à dire contre la charité. Le reproche le plus grave qu'on puisse lui faire, c'est de n'être pas pratiquée.
Georges Clémenceau

23

[...] A qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a confié beaucoup, on demandera encore plus.
Luc 12 :48

24

Le défaut de l'égalité, c'est que nous ne la voulons qu'avec nos supérieurs.
Henry Becque

25

Guérissez les malades, rendez la vie aux morts, purifiez les lépreux, chassez les esprits mauvais. Vous avez reçu gratuitement, donnez aussi gratuitement. Matthieu 10:8

26

Le don est toujours le même, ce qui diffère c'est la façon dont il est fait.
Sénèque

27

Faites donc mourir tout ce qui est terrestre en vous : l'immoralité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et l'avarice (car l'avarice, c'est de l'idolâtrie).
Colossiens 3:5

28

Le partage est une vertu qui n'a pas de frontière.
Frédéric Lenoir

29

Il prend la défense des orphelins et des veuves, et il manifeste son amour pour les étrangers installés chez vous, en leur donnant de la nourriture et des vêtements. Deutéronome 10 :18

30

Aimer sans agir, cela ne signifie rien.
Raoul Follereau

31

Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens hypocrites ! Vous donnez à Dieu le dixième de plantes comme la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous négligez les enseignements les plus importants de la loi, tels que la justice, la bonté et la fidélité : c'est pourtant là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste. Matthieu 23:23

32

On n'est jamais heureux que dans le bonheur qu'on donne. Donner, c'est recevoir.
Abbé Pierre

33

Votre conduite ne doit pas être déterminée par l'amour de l'argent ; contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu a dit : « Je ne te laisserai pas, je ne t'abandonnerai jamais. »
Hébreux 13:5

34

L'intelligence ne vaut qu'au service de l'amour.
Antoine de Saint Exupéry

35

Ainsi, tant que nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, et surtout à nos frères dans la foi.
Galates 6 :10

36

Si tu juges les gens, tu n'as pas le temps de les aimer.
Mère Teresa

37

Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui était riche, il s'est fait pauvre en votre faveur, afin de vous enrichir par sa pauvreté.
2 Corinthiens 8 :9

38

Les pauvres ont un penchant à donner à de plus pauvres qu'eux... Quand on vit au jour le jour, ce n'est pas changer son état que de se démunir... Donner quand on possède, voilà qui est difficile.
Anatole France

39

Je vous ai montré en tout qu'il faut travailler ainsi pour venir en aide aux pauvres, en nous souvenant des mots que le Seigneur Jésus lui-même a dits : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ! »
Actes 20 :35

40

Le seul bonheur qu'on a vient du bonheur qu'on donne.
Edouard Pailleron



Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.

Pour un partage efficace et réfléchi

(personnel ou en groupe)

12 bonnes questions¹ à se poser

Ils sont nombreux ceux qui pourraient bénéficier de notre partage. Il est même parfois difficile (voire culpabilisant !) de ne pouvoir apporter quelque chose à tous et dans toutes les situations.

Il se peut aussi que l'on s'épuise ou se disperse trop, en tant qu'Église ou individu, à vouloir répondre à toutes les sollicitations.

Pour ne pas culpabiliser ni rester inactif, se donner une ligne de conduite réfléchie² peut être une bonne chose.

Arrêtons-nous un instant pour y réfléchir, seul ou en groupe.



Partager avec qui ?

1. Avec qui je partage aujourd'hui ?
Avec qui je ne partage pas ?
2. Vers qui mon partage semble/serait le plus utile ?
3. Dans quels cas mon partage est/pourrait bien être le seul et donc être indispensable ?
4. Quels sont les besoins que le Seigneur a mis devant mes yeux, à ma porte ?
5. Quelles sont les situations que le Seigneur met dans mon cœur ?

Les différentes catégories de « bénéficiaires » potentiels de mon partage :

- Ceux en détresse matérielle
 - Ici à l'église, auprès de moi, dans ma commune
 - là-bas au loin, là où d'autres chrétiens sont à l'œuvre ou souffrent
- Ceux en détresse psychologique, en situation de solitude ou de maladie
- Ceux en détresse spirituelle

¹ Ces questions en sont pas exhaustives, elles sont une aide à la réflexion, un point de départ, elles devraient en susciter bien d'autres...

² Cette ligne de conduite doit être réinterrogée périodiquement et ne pas rester figée.



Quoi partager ?

6. Qu'est-ce que le Seigneur m'accorde en abondance aujourd'hui ? Dans quelle situation, ce que le Seigneur m'accorde serait-il le plus utile ?
7. Quel est (sont) le(s) don(s) particulier(s) dont je pense disposer (et que les autres me reconnaissent aussi) et en quoi pourraient-ils être utiles ?
8. Quelle est la spécificité de notre Eglise et en quoi pourrait-elle être utilisée ?

Les différentes façons de partager :

- **Partager son temps** : par exemple du bénévolat, du temps dans la prière
- **Partager ses biens matériels** : nous sommes dans une société de consommation ; certains des biens que nous avons achetés finissent au garage ou dans un placard alors qu'ils pourraient être utilisés par d'autres ou pour d'autres (brocante, dépôt auprès des associations).
- **Partager son argent**
Randy Alcorn, (auteur du livre « Le principe du Trésor » - cf fiche atelier-débat de ce dossier) parle d'un « investissement sur l'éternité »
- **Partager son toit** : accueillir l'autre, ouvrir sa maison... son jardin pour un hébergement, pour des temps de repas...
- **Partager ses talents, ses dons**

Comment ? Quelles sont mes motivations ?

9. Suis-je convaincu ou ai-je des doutes sur les bénéfices réels de ce partage ? Ma conviction est-elle basée sur les principes bibliques ? Lesquels ?
10. Est-ce que j'en attends, consciemment ou non, un retour ? Dans le regard des autres ? De la part du bénéficiaire ? De la part du seigneur ?
11. Est-ce une façon de m'acquitter de mon devoir de chrétien ? Quel est la part d'amour du prochain ?
12. Mes actions de partage sont-elles précédées puis accompagnées par la prière ou sont-elles uniquement spontanées et émotionnelles ?

**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**

Quiz personnel : je fais le point sur mon partage !

Le but n'est pas de trouver les bonnes réponses mais de m'aider à réfléchir sur ma façon de vivre le partage. Ce quiz peut être le point de départ de l'atelier-débat proposé dans ce dossier : « mener un style de vie simple... »

Citer un verset biblique qui parle du PARTAGE avec les autres

.....

.....

.....

Pour moi partager, c'est :

- Une joie
- Une contrainte
- Un sacrifice

Le partage, c'est plus facile

- Avec les proches (église, famille, amis...)
- Avec des inconnus près de chez vous
- Avec les plus démunis dans les pays en développement

Partager, pour moi c'est :

- Un choix que je fais librement, au cas par cas
- Une obligation morale
- Une obligation « biblique »

Qu'est-ce qui me pousse le plus à le faire :

- La joie que cela me procure
- La compassion pour l'autre
- Le fait de me déculpabiliser face au besoin de l'autre

Pour moi, partager c'est :

- Donner de mon temps
- Donner de l'argent
- Mettre mes dons au service des autres
- Je n'ai rien à partager

Est-ce que le fait de partager peut changer quelque chose dans ma relation avec Dieu ?

- Oui
- Non



**Partager,
ça change tout !
Pour eux,
pour nous.**